

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

Achetez : La gravure sur linoléum ..... 6 fr.

Principes d'alimentation rationnelle. 12 fr.

Souscrivez à l'EDITION DE DISQUES, dernier délai

C. FREINET : Deuxième discours à des parents... 241

Une poignée d'appréciations ..... 248

C. F. : Notre fichier de calcul..... 251

BOURGUIGNON : Pri « Infanoj sur Tutmondo ».. 253

C. F. : La télévision sera-t-elle au service de  
l'éducation ? ..... 254

PAGÈS : L'édition de disques C.E.L. .... 255

LALLEMAND : L'habitation naturiste ..... 257

VROCHO : Propos ..... 259

E. WINTER : L'enfant soviétique ..... 260

Revue, journaux, livres..... 262

Le n° 12 de *L'Éducateur Prolétarien* paraîtra le 10 avril. Le 20 avril paraîtra notre beau numéro double entièrement consacré à notre technique d'imprimerie à l'École. Nous reprendrons alors notre parution régulière.

10 MARS 1935

== Editions de ==  
l'Imprimerie à l'École  
== VENCE ==  
- (Alpes-Maritimes) -

11

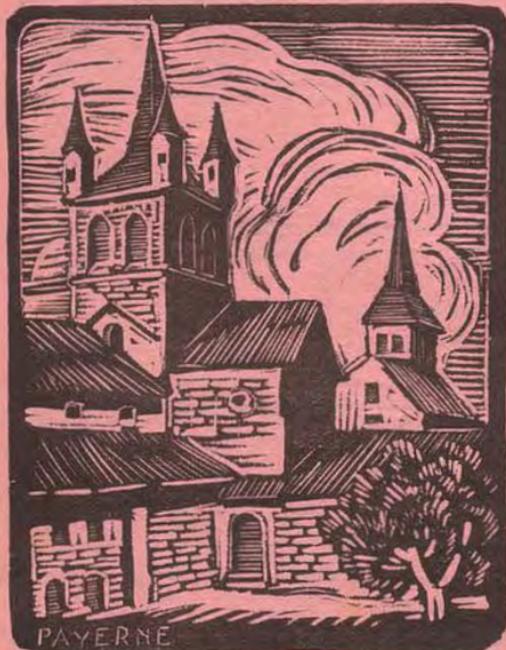
Envoyez de toute urgence  
votre REABONNEMENT

si vous désirez recevoir régulièrement  
notre revue

Educateur Prolétarien .... 25 fr.  
bi-mensuel  
étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.  
étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an 5 fr  
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50.  
Abonnement combiné : **Enfantines, Gerbe** ..... 11 fr. 50  
Abonnement combiné : **E.P. Gerbe, Enfantines** ..... 36 fr.  
**Bibliothèque de Travail**, 6 n° parus, l'un ..... 2 fr. 50  
Abon<sup>t</sup> aux 10 numéros.. 20 fr.  
C. FREINET, VENCE (Alpes-Mimes)  
C. C. postal Marseille 115-03



**LA GRAVURE SUR LINOLEUM**  
par RICHARD BERGER

Un beau volume, illustré  
de 100 gravures sur lino  
— par l'Auteur —

Prix spécial pour nos camarades  
franco : 6 frs.

Editions de  
L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

*Vous qui cherchez un bon guide pour l'amélioration de votre technique de gravure sur lino, achetez ce livre en toute confiance. C'est à votre intention que, d'accord avec l'auteur, nous en avons acquis un certain nombre d'exemplaires.*

*Nous avons déjà reçu de très nombreuses commandes. Le stock baisse. Commandez tout de suite si vous voulez être servi. Vous regretteriez d'arriver trop tard.*

**Matériel minimum d'Imprimerie à l'École**

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal .....	100 »
15 composteurs .....	30 »
6 porte composteurs .....	3 »
1 paquet interlignes bois .....	6 »
1 police de caractères .....	70 »
1 blancs assortis .....	20 »
1 casse .....	25 »
1 plaque à encre .....	3 »
1 rouleau encreur .....	15 »

1 tube encre noire .....	6 »
1 ornements .....	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

316 »

Première tranche d'action coopérative .....	25 »
Abonnement obligatoire à « l'Educateur Prolétarien » .....	25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

ACHETEZ UNE GÉLINE C. E. L. (voir notre tarif adressé sur demande)

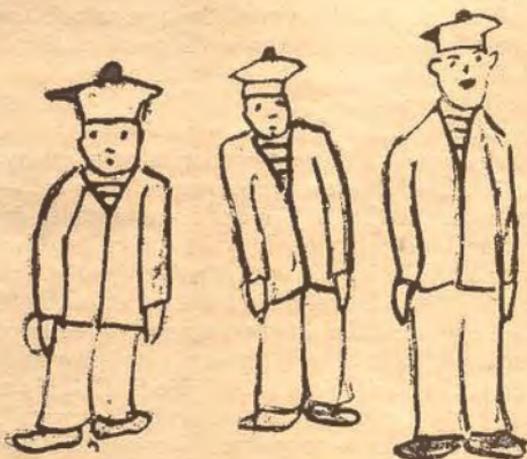
# L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## Deuxième discours à des Parents sur l'Éducation nouvelle prolétarienne

L'Éducation, nous l'avons vu, devrait être d'abord enrichissement et épanouissement, préparation par la vie à l'activité humaine et libérée à laquelle nous aspirons tous.

L'École actuelle prétend poursuivre cette préparation par des prêches, par des mots et des formules, par des exhortations. Et là réside la grande erreur et le grand mensonge, la subtile hypocrisie dont parlait Lénine.

Car le verbe, contrairement à ce qu'ont pu affirmer des générations de jésuites, d'écrivailleurs et d'avocats, tous exploités à quelque titre de la crédulité humaine, le verbe est toujours mineur : l'action seule compte.



Dessin d'enfant extrait du n° 68 d'*Enfances* :

Histoires de marins (École de Capbreton, Landes)

Vous n'avez pas encore vu un maçon étudier son métier dans les livres puis venir, d'autorité, en remontrant au vieux professionnel ; le fleuriste et le jardinier ne se contentent pas d'étudier : c'est dans la mesure où ils pratiquent et expérimentent qu'ils acquièrent sagesse et technique ; et les économistes les plus distingués, les hommes de science les plus ingénieux seraient ridiculement impuissants si on leur disait de prendre en mains les outils du cultivateur et de faire pousser ces plantes dont ils ont merveilleusement calculé le développement et les réactions.

C'est sur le lieu du travail, par une activité permanente et familière que l'ouvrier conquiert sa maîtrise. Et il en est de même sur le plan social ; ce

n'est pas par une moralisation formelle, qui n'atteint jamais le fond intime des individus qu'on améliore leur comportement. Là aussi seule compte l'expérimentation, la vie dans un milieu normal et moral, à un rythme et selon des modalités susceptibles de réaliser un maximum d'harmonie.

Nous disons donc délibérément et définitivement : A bas le verbiage scolastique, à bas les formules et les mots toujours impuissants et trompeurs ; à bas la morale verbale où se réfugient tous ceux qui reculent devant l'effort loyal que nécessite la vie !

Créons l'école matérialiste qui se méfiera avec raison des grands mots et des systèmes prometteurs, mais qui, à même le travail et la vie, préparera les hommes puissants et droits de l'avenir.



Nous avons parlé d'éducation matérialiste, non pas pour laisser croire que nous abandonnions une partie, si petite soit-elle, de notre idéal, mais pour dénoncer l'erreur bourgeoise et capitaliste qui voudrait mettre d'un côté l'intelligence, l'esprit, la morale, et de l'autre, dans la zone inférieure des individus, les préoccupations matérialistes. C'est ce divorce entre deux fonctions vitales qui est un des plus graves dangers actuels, celui avec lequel on endort votre besoin instinctif de conquérir ce mieux-être dont vos associations s'étaient fait un flambeau, et qui nous pousse à l'acquisition formelle de notions séparées de la vie et auxquelles on vous a suggéré d'accorder pouvoir et autorité.

L'éducation prise dans son sens large et humain est avant tout matérialiste parce que — les découvertes récentes le prouvent — il ne saurait y avoir progrès normaux de l'individu si les divers organes du corps ne remplissent pas leur fonction naturelle. Et cela est indéniable pour nous qui n'avons jamais cru que l'idée soit une parcelle de divin mystérieusement tombée du ciel et enchaînée à une chair terrestre et périssable. L'idée n'est qu'une fonction — souvent hélas ! hypertrophiée — de la complexe nature humaine, et la preuve simple et vulgaire, celle qui devrait bien convaincre tous les ratiocineurs, c'est qu'il n'y a plus d'idée là où il n'y a plus de vie.

Contrairement à tous les théoriciens de notre école publique, égarés par leur propre verbiage, nous accordons une importance primordiale au matérialisme scolaire, à tel point que, dans l'école nouvelle que nous allons ouvrir, nous pensons solutionner sur ce plan strict tous les problèmes en apparence si immatériels et si subtils qui s'imposent aux éducateurs. Nous montrerons — et nous l'avons déjà éprouvé — que la lenteur intellectuelle, l'arriération plus ou moins caractérisée ; que les défauts plus ou moins graves dont souffre l'école : la timidité, la paresse, la nervosité, que les dérèglements même de l'imagination qui donnent si souvent l'illusion d'une heureuse précocité ; que le mysticisme, l'intolérance, la présomption intellectuelle, et cet idéalisme maladif qui donne matière à tant de livres, toutes ces exaspérations de tendances individuelles se corrigent jusqu'à disparaître et se fondre en une bienfaisante harmonie avec un régime de vie approprié, qui rétablisse la fonction naturelle de tous les organes et le jeu normal des réactions dont l'ensemble constitue la vie.

Quand on nous amène un enfant paresseux, ou menteur, ou peureux,

dispersé, ou fasciné déjà par le livre et ses spéculations intellectualistes, nous ne cherchons pas de solution verbale et extérieure à ces tares : nous rétablissons la santé, et, *immanquablement*, à mesure que la vie accomplit son miracle, que les fonctions s'harmonisent, disparaissent ces symptômes auxquels on a, à tort, dévolu comme des titres de noblesse et qui ne sont que des formes caractérisées de déchéance physiologique.

Ce matérialisme cependant débordé nécessairement les individus plongés dans le milieu social. Cette régénération n'est possible qu'autant qu'une harmonie générale favorise et permet l'harmonie individuelle. Et nous verrons les aménagements que nous suggère cette nécessité.

\*  
\*\*

De ces observations, vous le savez, l'école, toute préoccupée de meubler, de bourrer l'esprit, ne tient aucun compte. C'est pour que vous sachiez du moins formuler selon leur urgence hiérarchique vos diverses réclamations que nous avons affirmé ici la prépondérance universelle du matérialisme éducatif.

Surveillez avant tout la santé et la vie de vns enfants, car d'elles dépendent, quelles que soient par ailleurs les circonstances accessoires, les progrès intellectuels, moraux et scolaires dont vous vous préoccupez à juste titre.

Nous disons bien *santé* et *vie* pour attirer votre attention sur une conception erronée et souvent courante de la santé. Il ne s'agit pas, sous prétexte de soins, de gaver et suralimenter votre enfant jusqu'à le rendre impotent comme une bête à l'engrais, de lui éviter marches, efforts et travaux. La santé est une harmonie à la conquête difficile : elle est en danger toutes les fois que vous constatez en vos enfants une altération de ses grandes fonctions vitales, qu'elles soient diminution ou atténuation de ses réactions, ou, au contraire, excitation et déséquilibre.

L'École s'en soucie fort peu, direz-vous.

C'est à vous de vous en soucier pour elle et de l'aider dans ses modestes essais en sutenant les mots d'ordre que nous avons préconisés à ce sujet pour les *Ligues de Parents*.

— Exigez de l'air, de la lumière, de la propreté en classe ; faites désaffecter les vieux locaux sombres et exigus ; exigez la construction d'écoles spacieuses et claires.

— Prntestez contre le surmenage des éducateurs débordés par une surcharge scandaleuse des classes ; protestez contre les habitudes d'une administration qui parque les enfants, pendant six heures par jour, entre des bancs incommodes, véritables instruments de torture ; soutenez les tentatives de libération scolaire dont nous vous parlerons.

— A vos enfants exténués par les efforts scolaires, donnés au moins, en dehors des heures obligatoires de travail passif, la possibilité de s'épanouir selon leurs lignes de vie. Six heures par jour — si elles étaient rationnellement employées — seraient largement suffisantes pour les acquisitions indispensables.

Quoi qu'il en soit, pour la besogne de bourrage actuellement poursuivie, les heures de classe suffisent amplement.

Elevez-vous donc contre la pratique barbare des devoirs à la maison, et

exigez l'organisation collective et sociale des jeux et du travail libre enfantins hors de l'école.

— N'oubliez pas, enfin, qu'il n'y a pas de pire handicap pour des enfants que la misère physiologique. En réclamant pour vos salaires, en luttant pour le travail et le pain, vous lutez pour une meilleure éducation de vos enfants ; car un régime qui attende aussi gravement que le régime actuel à votre niveau de vie, atteint encore plus profondément vos enfants dans leurs possibilités éducatives, quelles que soient les apparentes sollicitudes, foncièrement hypocrites, par lesquelles on tente de masquer ce crime social.

Ne séparez donc pas, dans votre lutte quotidienne, des revendications qui sont aussi intimement liées : il n'y a pas d'un côté votre vie à vous, votre travail exténuant, votre asservissement et votre misère, et de l'autre la possibilité pour vos enfants de profiter de l'école capitaliste pour s'émanciper et secouer le joug de l'exploitation.

Ces deux questions sont intimement, matériellement liées : votre misère, c'est la misère de vos enfants, leur défiance scolaire, leur impuissance devant la vie, un anneau seulement de la chaîne qui vous rive à vos maîtres.

Le problème scolaire est avant tout un problème social et un problème politique : chacune de vos victoires sociales, syndicales ou politiques est une victoire pour l'école ; chacune de vos défaites est une accentuation des difficultés de libération scolaire ; le fascisme, qui serait votre défaite totale, marquerait comme en Italie et en Allemagne, une régression pédagogique incroyable ; votre victoire seule ouvrira à l'école des horizons insoupçonnés, que le triomphe prolétarien en U.R.S.S. nous fait entrevoir et espérer.

C'est à dessein que le capitalisme s'est obstiné à isoler l'école de la vie et de la lutte ouvrière. Nous venons de vous démontrer l'interdépendance intime de l'une et de l'autre. Problème capital, croyez-le bien, auprès duquel les questions de méthode, de morale ou de faux idéal que le capitalisme place hypocritement au premier plan, ne sont que des accessoires, des moyens pour le grand œuvre qui ne saurait s'accomplir hors de son élément essentiel et vivifiant.

Non pas que nous sous-estimions l'importance de ces moyens. Encore une fois nous avons voulu rétablir d'abord une hiérarchie afin que les fumées de l'esprit qu'on agite romantiquement devant vos yeux ne vous empêchent point de voir se lever à l'horizon le grand soleil libérateur.



Et maintenant, ces forces de vie que votre puissance individuelle et sociale aura permis de maintenir en l'enfant, allez-vous les laisser contrecarrer et annihiler par un dressage et un asservissement qui sont tout à la fois l'origine et la conséquence de votre propre asservissement ? Ou bien aiderez-vous généreusement les pionniers qui veulent, par des techniques adéquates, exalter cette vie pour que se réalisent au maximum les personnalités originales qui triompheront un jour des misères de notre régime ?

Là est le deuxième grand problème qu'on a rarement agité devant vous et auquel nous apportons une solution pratique souhaitable.

Il ne suffit pas au capitalisme d'asservir matériellement et économiquement, donc psychiquement et moralement, l'enfant. Il doit encore se pré-

munir contre l'audace des rescapés qui, malgré la société marâtre, seraient capables encore de penser et de voir juste, et de montrer la voie.

Contre ce danger, le capitalisme dresse le barrage de l'asservissement intellectuel par l'école et les entreprises diverses extra-scolaires qu'elle encourage et entretient.

L'École ne vous habitue pas à réfléchir, à penser par vous-mêmes, à voir avec vos propres yeux. Ce serait bien trop dangereux. Dès le plus jeune âge elle vous dresse à penser comme le maître et comme les livres; elle vous force à voir à travers ces livres d'essence capitaliste les problèmes humains et sociaux; elle vous gave de formules dont vous n'avez que faire, non pas tant pour garnir et orner votre esprit que pour vous enchaîner à ce rôle réceptif qui annihile peu à peu votre puissance active, vos velléités de réalisation personnelle.

L'École ne vous apprend point à agir par vous-mêmes, à vous diriger et à vous commander vous-mêmes. Quel déplorable exemple, en effet, si l'expérience prouvait un jour que des sociétés d'enfants peuvent s'organiser, vivre et prospérer sous la despotique autorité adulte.

L'autorité ! Elle domine l'école, matériellement et intellectuellement parce qu'elle domine toute la masse ouvrière, et il faut nécessairement retarder le plus possible l'émancipation de ceux dont les mains puissantes sont prêtes à se saisir de la vie nouvelle.

Il semble parfois que nous disions les choses avec quelque brutalité du fait que nous sommes naturellement contraints de schématiser et d'éliminer les accessoires pour mettre en lumière les directions essentielles où doivent se porter vos efforts.

Des éducateurs eux-mêmes protesteront devant nos affirmations. Dites-vous bien qu'ils sont des victimes déformées et asservies par des dizaines d'années d'abrutissement scolastique, que chez eux aussi cette culture de classe, obsédante et perverse comme le luxe et les parures des riches, a exercé ses ravages et estompé les vérités premières que vous devez vous autres, ouvriers et paysans, affirmer et faire triompher.

Quant à nous, une technique nouvelle que nous avons introduite dans nos classes nous a permis de mieux sentir et de mieux comprendre à quel point l'école déforme le peuple et de redresser nos méthodes conformément aux découvertes pédagogiques récentes, et aux actuelles nécessités sociales.

Il s'agit de *l'Imprimerie à l'École*.

La pédagogie actuelle ne part jamais de l'enfant qui est considéré comme incapable d'effort altruiste et de pensée personnelle. C'est l'adulte qui impose ses sentiments, ses pensées, ses habitudes, et jusqu'à son rythme de vie. Et quel adulte ? Le bourgeois jaloux de ses prérogatives, le financier ou l'industriel rapaces qui, par leurs institutions et leurs livres commencent sur les bancs de l'école le dressage qui est pour eux nécessité sociale.

Nous connaissons les résultats de ces pratiques : la distraction et la paresse, le dégoût de l'étude, la fatigue inutile et obsédante, la diminution catastrophique du potentiel de vie des individus — cette passivité qui nous ferait désespérer de notre propre cause.

Contre cette inappétance et cette passivité, l'école traditionnelle ne peut réagir que par la force. Par les récompenses et les punitions, elle contraint

les enfants à accepter ce gavage intellectuel, comme ces malheureuses oies du Périgord qui, l'entonnoir dans le gosier, se débattent en vain contre cette nourriture superflue qu'on ne peut, hélas ! ni rejeter ni assimiler.

Nous prenons exactement le contre-pied de cette pédagogie. Nous abandonnons nos préjugés d'hommes et de « maîtres » ; nous nous mettons au niveau de l'enfant ; nous tâchons de penser avec lui, comme lui ; et surtout nous mettons à sa disposition une technique merveilleuse qui lui permet de s'affirmer, de s'extérioriser, de faire connaître et de développer ses pensées et sa vie.

L'enfant écrit librement — ou raconte librement dès le plus jeune âge — ce qui l'intéresse et le passionne.

Avant notre expérience, on croyait volontiers que l'enfant ne saurait vibrer qu'au récit de contes et d'histoires extraordinaires. Et, à notre grande surprise, c'est sa vie surtout qui l'a passionné et dont il ne se lasse point de conter ou de lire les péripéties : vie intime, joies, peines, rêves, jeux, vie des autres enfants, des parents, vie puissante et émouvante de la nature qui seule, dans le désordre actuel, semble avoir conservé sa bienveillance et sa bonté.

Ces textes absolument libres et personnels, les enfants les impriment eux-mêmes avec un matériel d'imprimerie que nous avons adapté à nos besoins et dont l'usage est aujourd'hui simple et à la portée de tous (plus de 400 écoles à ce jour pratiquent en France notre technique).

Ainsi la pensée libre de l'enfant devient une vivante et étonnante page de son *livre de vie*. Il la lit et relit ; il l'illustre et la décore ; ses parents la commentent le soir. Des exemplaires multiples de ces pages, réunis et agrafés sous couverture spéciale, forment le journal scolaire qui est échangé avec celui de plusieurs dizaines d'autres écoles, lu donc par plusieurs centaines d'autres écoliers.

La pensée enfantine, loin d'être réprimée on le voit, prend des ailes ; elle se précise et s'affine ; elle se frotte à la pensée d'autres enfants et ainsi, sans aucun dogmatisme, par la vie et l'activité, nous jetons les fondements inébranlables d'une culture à la mesure de nos enfants et de leurs possibilités sociales.

Car cette pensée nous la faisons aussi se confondre avec la pensée des adultes. Et cela est naturel. L'école actuelle suscite chez les enfants une aversion caractéristique de toute la culture qu'elle voudrait leur imposer et dont ils ne sentent point la nécessité. Nos élèves, au contraire, ont gardé intacts leur curiosité et leur intérêt. Le jeune bambin qui promène avec son père ne cesse de l'interroger sur les phénomènes mystérieux qui l'entourent. Nos enfants, puissamment animés par leur joie de connaître, nous interrogent de même ; ils interrogent ensuite les livres, les films, les disques, tous les documents adultes que nous avons mis à leur disposition. Ils y puisent selon leurs besoins, sans cesser un instant d'exercer souverainement leur sens critique, s'assimilant donc au maximum, et avec sûreté, toutes ces notions qu'ils rejetaient obstinément tant que nous n'avions point trouvé la voie royale qui unit l'individu au monde ambiant, motive et autorise la connaissance.

Mais partir ainsi de la base, laisser les enfants s'exprimer librement sup-

pose qu'on a jeté bas l'édifice hypocrite de la société scolaire avec sa morale verbale et formelle. L'enfant libre ne dira pas toujours ce qui nous plaît, ne fera pas toujours ce qui est prévu par les règlements. Il suffit que nous soyons persuadés qu'il n'agit pas anarchiquement comme ces pauvres êtres en qui l'oppression a fait disparaître toute personnalité et toute harmonie, et qui s'agitent et s'énervent, à la recherche d'une ligne directrice jamais entrevue ni atteinte. Nos enfants suivent hardiment la ligne de leurs intérêts dominants, leur ligne de vie. Or, la vie est conquête et ascension, enrichissement et harmonie ; la vie est moralisatrice ; la vie enfin est seule éducatrice.

Par notre technique, par la fabrication et l'édition du matériel nouveau nécessaire aux activités que nous préconisons, nous avons jeté des fondements solides pour l'éducation nouvelle prolétarienne.

Demandez aux éducateurs de se renseigner sur notre mouvement ; intéressez-vous-y vous-mêmes. Apprenez à comprendre tout ce que le livre représente de dogmatisme et d'oppression ; et, à l'enfant qui, la tête dans ses mains, mémorise bêtement et passivement une leçon non comprise, préférez toujours l'élève qui vit, qui frémit sous l'impulsion d'une pensée intérieure ou d'une possibilité de réalisation, qui s'exprime fortement, dédaigneux de tout l'hypocrite conformisme scolaire ou social ; penchez-vous sur ces petites vies et, comme nous, vous nous sentirez renaître au contact de tant de candeur et de tant d'espoirs ; vous comprendrez alors la puissance de l'activité libre ; vous apprécierez l'effort des éducateurs qui préparent vos enfants à secouer les chaînes séculaires du mensonge et de l'erreur.

Et pourtant, cet élan lui-même que nous réservons en notre jeunesse, cette base inébranlable de la nouvelle vie ne seraient rien encore si l'enfant devait continuer à étouffer dans les cadres conformistes d'une société autoritaire. Nous verrons dans notre prochain et dernier article comment l'organisation coopérative du travail et de la vie scolaire, la liaison entre l'école et la vie, sont les conséquences naturelles et inévitables de notre innovation, l'aurore d'une conception nouvelle de l'effort social, embryon et promesse de la société libérée pour laquelle se dévouent tant de cœurs généreux.

C. FREINET.

## FORMEZ DES LIQUES DE PARENTS PROLETARIENS !

Répandez notre tract 8 pages, faites-le encarter dans vos bulletins syndicaux !

Le cent : 10 fr.

Prix spéciaux à partir de 500.

## OFFRE D'EMPLOI

Nous désirerions engager à Pâques, pour la préparer au service de notre école nouvelle, qui ouvrira en Octobre, une jeune fille (de préférence orpheline), naturaliste si possible, aimant les enfants et capable de s'initier aux soins et à la cuisine naturalistes, en complétant son éducation.

Les camarades qui connaîtraient des personnes susceptibles de nous aider, sont priées de vouloir bien nous les faire connaître.

## Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est livrable immédiatement :

Sur papier .....	30 »
Sur carton .....	70 »
Franco .....	75 »
Dans beau classeur métal, franco .....	105 »

# Notre Pédagogie Coopérative



## Une poignée d'appréciations

Je suis entièrement absorbé par ma classe. Je ne sais qui, du maître ou des élèves, est le plus intéressé par les techniques nouvelles. En tous cas, c'est la première année que je fais ma classe avec joie, et c'est la première année où j'ai réellement envie de faire ma classe.

Quant aux élèves, un fait entre autres m'a révélé l'intérêt profond qu'ils portent à l'imprimerie :

En décembre dernier, des cambrioleurs sont venus visiter l'école ! La première question des gosses en arrivant le matin : « Est-ce qu'ils ont volé la casse ? » Et il fallait voir leur satisfaction de trouver intacte leur installation.

En janvier, il m'a fallu changer de local et en occuper un situé dans un autre groupe scolaire. Lorsque j'ai annoncé aux élèves que je partais, ce fut une véritable consternation. Quelques-uns d'entre eux, plus francs, avouèrent la pensée intime de tous :

— Monsieur, partez, mais laissez-nous l'imprimerie !

Je dois avouer qu'à ce moment j'ai compris combien la méthode est moralisatrice dans ses effets. Dans de telles circonstances, l'an dernier, ces mêmes élèves auraient joué la comédie de l'attachement au maître, parce que dans les leçons de morale il est dit que l'on doit aimer le maître même lorsqu'il punit.

Les bambins ont d'ailleurs sauté de

joie lorsqu'ils ont appris qu'eux aussi s'en venaient avec moi.

Et je suis dans un milieu très défavorable. Ce sont de vrais prolétaires juifs, vivant dans des ghettos, côtoyant la prostitution, révoltés de naissance et d'instinct, rebelles à tout travail, et cependant s'inclinant devant le puissant, qu'il te à le narguer après. Les collègues m'avaient prédit un échec retentissant ! J'ai passé outre. J'ai eu pas mal d'inquiétudes, mais maintenant je chante victoire car l'inspecteur vient de me donner mon brevet de réussite.

HANEZ (Oran).

D'un camarade espagnol :

Ici nous pouvons travailler parfaitement avec l'imprimerie. Notre administration, très large, nous permet d'appliquer ce système à l'école. Chaque instituteur, sous le contrôle de l'inspection, peut réaliser selon son jugement personnel le programme scolaire.

Notre coopérative publiera bientôt un bulletin. De nombreux instituteurs espagnols sont enthousiasmés par cette technique.

Millac, le 11 janvier 1935.

Cher camarade,

Je me suis très vite mis au courant de l'imprimerie et maintenant ça va très bien. Les résultats sont vraiment merveilleux en français.

Je fais de la propagande, mais deux choses arrêtent les camarades : la dépense et... la peur de ce que diront les chefs et les parents.

BAGOUET, Millac (Vienne).

Je vous accuse réception du matériel d'imprimerie commandé en mai dernier.

L'imprimerie fonctionne à la grande joie des élèves et de l'institutrice. C'est un renouveau dans la classe ! Le mois de juin, toujours « pénible » d'habitude, se passe dans la joie et le travail. C'est un surcroît d'efforts... d'enthousiasme, aussi nous « vivons » notre livre « L'Imprimerie à l'École ».

M. SPY (Nord).

Ecole Normale d'instituteurs de la  
Viennne à l'instituteur de Gouffr  
(Vienne).

Cher Monsieur,

L'encombrement des occupations et des  
dérangements, les circonstances, mettons  
aussi (il faut tout avouer) un peu de né-  
gligence expliquent (et ne justifient pas  
trop bien) mon long retard à vous remer-  
cier de votre aimable envoi du châtai-  
gnier Rond. Je n'ai pas manqué de le  
communiquer à mes élèves-maitres, avec  
le journal analogue de Millac, pour leur  
faire apprécier la valeur pédagogique du  
procédé de l'imprimerie à l'école, et le  
vif intérêt des résultats que vous avez su  
en tirer. Ils semblent bien résider, d'après  
votre exemple, dans l'attention et l'appli-  
cation plus grandes portées par les élèves  
aux exercices d'observation et de fran-  
çais, aboutissant à une découverte de  
plus en plus riche, une compréhension de  
plus en plus intime du milieu local, la  
réalisation, pour tout dire, de cet idéal  
vers lequel nous nous efforçons de tant  
de façons : l'union entre l'école et la  
vie. Il y a sans doute beaucoup d'autres  
choses dans l'imprimerie à l'École. C'est  
ce que, personnellement, j'y vois surtout,  
et de préférence ; c'est par là que le pro-  
cédé mérite d'être retenu et de s'étendre.  
C'est ce que je dis à vos jeunes camara-  
des. Mais des exemples sont bien plus  
convaincants que des leçons ; et c'est  
pourquoi je vous suis si reconnaissant de  
m'avoir mis à même de placer sous leurs  
yeux celui de l'école de Gouffr.

Avec l'expression de leur gratitude et  
mes remerciements personnels pour vous,  
cher Monsieur, je vous adresse mes com-  
pliments les plus vifs pour vos jeunes élè-  
ves, rédacteurs, dessinateurs et imprimeurs.

Ainsi que nos vœux de succès pour « Le  
Châtagnier Rond ».

Bien cordialement. Signé : illisible.

Et enfin cette appréciation d'un abbé,  
directeur d'une école religieuse que nous  
nous abstenons de nommer afin de lui  
éviter les désagrémentes qu'un télégram-  
me d'ardente solidarité avait valu à P.  
Desfontaines, professeur aux Universités  
catholiques de Lille :

Je serais heureux de recevoir votre re-  
vue. Toute recherche d'amélioration de  
notre système d'éducation et d'appel à  
l'initiative et à la spontanéité m'intéresse.

Les numéros de votre revue que vous  
m'avez adressés pendant les vacances ont  
été reçus et lus avec une profonde et très  
sympathique attention, avec un grand in-  
térêt pour votre effort.

Cela nous console de l'opposition aveu-  
gle et systématique de tant de cléricaux  
qui ne connaissent pas le premier mot de  
notre effort et se contentent de hurler  
avec les loups.

Quant à nous, nous exprimons toujours  
librement nos opinions, mais nous savons  
rendre hommage aux hommes qui, sans  
penser comme nous, savent critiquer et  
apprécier en tenant compte de notre dé-  
vouement et de notre foncière honnêteté  
intellectuelle.

## Camarades Espérantistes

Le Numéro 2 de « Proleta Literatura »  
vient de paraître. C'est un cahier copieux  
de 10 grandes pages contenant entre au-  
tres :

Le réclamer, contre 3 fr. à l'adminis-  
tration de la Revue : H. Bourguignon,  
Besse-sur-Issole (Var).

On s'abonne à la même adresse, à 12 fr.  
pour 4 numéros, 18 frs pour 6 numéros.

.....  
A CÉDER : Oiseaux naturalisés, notamment  
gros rapaces. Prix intéressants. Ecrire Ch. Da-  
vau, inst. la Noiraie, Amboise. (I. et L.)

A CÉDER : Panoptie, état de neuf, courant  
220 volts, 200 fr.— M. Davau, instituteur, La  
Noiraie, Amboise, (Indre et Loire).

A VENDRE : Limographe complet pour re-  
production au stencil de l'écriture manus-  
crite ou dactylographiée.

Pages, St-Nazaire (Pyr.-Or.)

E.P.S. échangerait journal scolaire dacty-  
lographié avec E.P.S. et C.C.

R. Gérard, professeur, 75, rue de Fagnières,  
Châlons-sur-Marne.

## Commandez pour votre classe un INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144  
réglettes avec notice détaillée ..... 60 fr.  
Franco ..... 64 fr.

## Les journaux d'enfants

Nous avons contribué à lancer la mode des journaux d'enfants et nous avons bien le droit d'en éprouver quelque fierté.

Mais il aurait été étonnant que la spéculation bourgeoise et capitaliste ne se saisisse pas de l'idée pour monter des affaires lucratives. Les succès de *Benjamin* empêchent de dormir de nombreux arrivistes petits et grands.

Il suffit maintenant qu'un jeune bourgeois se sente quelque allant, qu'il soit encouragé par ses parents qui lui fournissent les moyens de réalisation technique, pour qu'il s'institue gravement rédacteur en chef d'un journal qu'il lance, avec communiqés à la presse locale ou nationale, s.v.p.

Ce bout de journal qui vient de naître, qu'il s'appelle *le Bon Camarade*, ou *Kim-liri*, ou *X...* ou *Y...* on le pousse à grand renfort de battage. On organise des « salons », des expositions, des bibliothèques. On veut imiter ce grand et abrutissant et si foncièrement capitaliste « Benjamin ».

Bien sûr, il y a toujours dans cet effort des jeunes quelques avantages et quelques raisons d'espoir. Mais nous voulons, pour notre compte, dès maintenant, dénoncer cette exploitation d'une idée, cette capitalisation de la jeunesse qui aspire à son expression et à sa libération.

Les seules initiatives que nous encourageons sont celles de groupes d'écoliers — quel que soit leur âge, — qui, au sein de leurs classes ou de leurs groupes, organisent comme ils le peuvent, pour eux seuls, des journaux qui ne sont jamais des entreprises lucratives, qui n'essayent pas de lancer des affaires pour lancer des noms ou des personnalités — mais qui disent, dangereusement parfois et sans traces de cabotinage les aspirations, les plaintes, les rêves et les espoirs de la jeunesse.

Il y a beaucoup à faire dans ce sens, à la condition que, en dénonçant vigoureusement les profiteurs de ces expériences, nous évitions de voir un jour les jeunes dégoûtés des soit disant journaux d'enfants comme les adultes le sont des journaux d'exploitation capitaliste. C. F.

## Aux éducateurs du peuple

L'idée de Paix est actuellement en régression. On ne peut le nier, les forces bellicistes reprennent l'offensive, et tous les moyens sont utilisés pour réveiller, dans les esprits, la vieille mystique de guerre. La presse, avec ses mensonges si habiles qu'on ne les soupçonne pas, insinue lentement dans les cerveaux la pensée que la guerre menace toujours, qu'elle est possible, qu'elle est probable. L'affiche, le cinéma, la T.S.F., le livre populaire, progressent également dans le même sens.

Enfin, l'école est maintenant visée par ces mêmes forces néfastes. En un discours fameux, le Maréchal Pétain a osé dire que l'école devait être la préparation à la caserne. Dans notre pays, où l'on a voulu que l'école soit laïque, c'est-à-dire qu'elle ne soit soumise à aucune doctrine culturelle, on oserait soumettre cette école à la doctrine la plus inhumaine et la plus barbare : le militarisme. On oserait faire de nos enfants des enfants-soldats à l'instar des jeunes *Balillas* créés par Mussolini : on oserait nous ramener aux méthodes de Sparte.

Il n'est pas possible que des éducateurs acceptent cela.

Alors que nous savons vers quelles catastrophes conduisent sûrement de pareilles méthodes, nous ne pouvons pas admettre qu'on impose aux éducateurs du peuple une tâche aussi criminelle.

C'est aussi pourquoi nous osons dire que les éducateurs du peuple sont placés aujourd'hui devant le plus grand des problèmes et qu'il leur appartient de le résoudre dans le sens de l'harmonie du monde. Nous en appelons à leurs consciences, nous leur demandons d'être des éducateurs de paix.

Songer qu'il suffirait de quelques générations d'enfants formés par cette morale humaine et universelle, pour que les vieilles méthodes de violence disparaissent des sociétés ; songer à cela, c'est donner à l'éducateur la plus haute des responsabilités devant l'avenir.

Que cette pensée guide les éducateurs, qu'elle soit leur force dans la lutte qu'ils ont à soutenir, aujourd'hui, contre les ennemis de l'humanité.

Et qu'ils soient remerciés pour la fermeté et le courage qu'ils apporteront dans l'accomplissement de cette tâche vraiment civilisatrice.

LA MÈRE ÉDUCATRICE.

39, rue Chaptal, Levallois-Perret (Seine).

Excellent PATHE-BABY d'occasion, écran et accessoires, double griffe, à revendre pour cause double emploi, 400 fr. belges. S'adresser : J. MAWET, Braine-l'Alleud (Belgique).

## Notre fichier de calcul

Si nous en jugeons par l'intérêt que de nombreux camarades ont porté à la publication de nos deux premières séries de fiches de calcul, nous touchons là à une réalisation d'une importance et d'une portée insoupçonnées. Plusieurs camarades nous ont envoyé des fiches que nous publierions ; d'autres nous ont soumis des suggestions que nous voudrions examiner ici.

Les fiches documentaires semblent retenir plus particulièrement l'attention de nos camarades. Et, effectivement, c'est parce que nous manquons, dans tous les domaines, de documents précis, que nous ne pouvons pas nous risquer à établir des problèmes conçus selon des bases vivantes et sociales et que nous avons recours aux énoncés tout préparés par les manuels en usage.

A la demande de plusieurs camarades, nous allons incessamment porter notre intérêt sur ces fiches que nous publierons. Chemin faisant, se précisera certainement la technique d'emploi des fiches mères.

Mais tout se tient. Nous ne voulons pas établir au hasard des fiches documentaires plus ou moins utiles. Et nous faisons alors appel à tous nos camarades, à tous nos lecteurs qui, en devenant collaborateurs de notre œuvre coopérative, nous permettront de mettre rapidement debout une œuvre d'une utilité primordiale.



Notre camarade Guet (Allier), nous écrit :

« Après une forte tempête qui a soufflé cette nuit sur le pays, nous avons parlé ce matin en classe des effets du vent. Nous avons recherché sur le dictionnaire vitesse et force du vent et nous avons fait différents calculs. Je vous envoie ci-joints les problèmes que mes élèves se sont posés. » (Nous publions d'autre part ces fiches.



Fautrad (Mayenne) nous envoie une intéressante fiche documentaire que nous publierons prochainement, sur le paquebot *Normandie*.

Mawet (Belgique) voit une double utilisation de ces fiches documentaires. « Je viens d'avoir, par exemple, comme centre d'intérêt « Les tunnels ». Nous avons dans le fichier « le percement du St Gothard », mais si nous avions une fiche mentionnant tous les tunnels importants, cela nous épargnerait un tas de recherches inutiles.

« La même semaine, nous avons eu les filatures, tissages et soieries. Je voudrais trouver une fiche mentionnant les villes où existent les filatures de divers textiles, les quantités récoltées et travaillées, les prix, etc. On pourrait faire le même travail pour les céréales diverses, les matières premières, les ports importants, etc... »

Ces fiches ne seraient pas seulement d'excellents documentaires géographiques. Les possibilités certaines d'utilisation arithmétique montrent encore mieux à quel point notre fichier de calcul relierait les recherches mathématiques à la vie véritable d'une part, aux autres disciplines scolaires d'autre part.



Pratiquement, voici ce que nous demandons :

1<sup>o</sup> Camarades, qui réussissez avec quelque satisfaction un travail de calcul conforme à nos directives techniques, et dans le genre des fiches de St Martin de Queyrières et de St Plaisir publiées ici, envoyez-nous sans faute le résultat de vos recherches.

Etablissez une fiche mère en montrant comment, pratiquement, vous avez tiré parti d'un puissant intérêt révélé dans vos classes. Joignez-y une ou plusieurs

fiches documentaires que nous nous chargeons de faire compléter si nécessaire, (ne manquez pas d'en signaler vous-même les lacunes). Faites enfin une liste de problèmes s'y rapportant et qui constitueront votre fiche d'exercices.

Si une centaine de camarades, dans les diverses régions de France, accomplissaient cette besogne de base, nous aurions d'emblée la matière d'un fichier merveilleux que nous n'aurions plus qu'à mettre au point et à compléter — et un fichier qui répondrait aux besoins de nos classes puisque jailli de ces classes mêmes et de leurs intérêts dominants.

Camarades, mettez-vous nombreux à la besogne. Nous donnerons sous peu une sorte de schéma général de notre fichier ainsi compris.

2° Vous tous qui suivez avec intérêt la genèse et l'évolution de cette idée de fichier de calcul, envoyez-nous vos suggestions ; signalez-nous, comme Mawet, les fiches qui, à votre avis, auraient besoin d'être éditées pour votre classe ; complétez, si vous le pouvez, les fiches parues.

Tous, quelle que soit votre compétence, vous pouvez faire quelque chose pour nous aider.

« Le fichier de calcul sera un outil de travail merveilleux », écrit Guet. Il sera d'autant plus merveilleux que vous y aurez travaillé plus nombreux, de tous les coins de France.

Au travail pour notre œuvre coopérative !

C. F.

## FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

### Classification décimale

Les articles de Lallemand que nous avons publiés ici même au sujet de la classification décimale, ont mis en goût de nombreux camarades passionnés par leur fichier.

Lallemand a généreusement communiqué à quelques-uns d'entre eux les rares exemplaires photocopiés de sa classification. Ces camarades ont été enchantés des avantages incontestables et pratiques de cette classification et nous demandent d'en hâter l'édition.

Nous savons que le succès de notre fichier dépend en grande partie de cette édition. Aussi peut-on être certain que nous ferons l'impossible pour publier avant les vacances le travail de Lallemand.

Si vous voulez hâter cette édition :

- Achetez le livre d'E. Freinet : *Principe d'alimentation rationnelle*. Faites-le acheter autour de vous.
- Commandez *La gravure sur linoléum*, de R. Berger.
- Souscrivez à notre collection de 10 bro-

chures de la Bibliothèque du Travail qui comprendra cette édition.

— Faites connaître nos éditions et nos revues.

Plus vite rentrera l'argent de ces éditions, plutôt nous serons en mesure de passer aux réalisations nouvelles.

C. F.

## ACHETEZ UN NARDIGRAPHE

LES NARDIGRAPHERS (cliché sur vitre magique. Tirage illimité. Appareil recommandé).

Nouveau tarif :

Format utile 24 x 33 cm.....	475
— 35 x 45 cm.....	650
— 46 x 57 cm.....	980

Nardigraphe Export 24 x 33 cm..... 325  
(Livrés complets en ordre de marche).

Ad. FERRIERE :

## Cultiver l'Énergie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

## Sous les Arbres Verts

## I

Sous les arbres verts des collines  
S'élançant vers le ciel d'azur,  
Nous venons des cités voisines  
Nous respirer d'un air libre et pur.  
Nous venons boire aux sources claires  
Jaillissant des rochers épats,  
A l'ombre des bois séculaires  
Dont s'émerveillent nos regards.

*Refrain*

Salut, forêts, trésors de la nature !  
Vergers remplis de charme et de splendeurs !  
Aux plus beaux jours vous donnez leur parure  
Avec vos fruits, vos ramures et vos fleurs !

## II

Quand s'ouvrent les yeux des pervenches,  
Nous aimons les arbres si beaux,  
Qui font vibrer toutes leurs branches  
Pour bercer les nids des oiseaux.  
Et les taillis où le vent muse  
En agitant leurs frondaisons  
Ouvrent notre âme un peu confuse  
Aux doux accords de leurs chansons.

*(Au refrain)*

Arbres qu'on plante, arbres qu'on aime,  
Vous grandirez à votre tour,  
Et vous serez l'heureux emblème  
De l'espérance et de l'amour.  
Vous chanterez avec la brise  
L'aube nouvelle au teint vermeil,  
Et nous prendrons votre devise :  
« Toujours plus haut vers le soleil ! »

Poésie de Eugène BIZEAU.

Musique de CLOËREC-MAUPAS.

Enregistré sur disques C.E.L.

# Le Vent

(Fiche mère)

Notions à acquérir { Nombres complexes  
Echelle  
Surfaces

## I

Trouver la *vitesse à l'heure* des différents vents ;

Le *trajet parcouru* par une plume, un petit ballon d'enfant, en un temps donné ;

Le *temps mis* par un ballon pour parcourir une distance donnée ;

L'*heure d'arrivée* connaissant l'heure de départ.

(On pourrait peut-être adjoindre les fameux problèmes sur les mobiles se poursuivant, si cela est utile...).

## II

Trouver la *pression exercée* sur une surface connue :

rectangle ou carré : façade de maison ;

triangle : voile d'un bateau ;

trapèze : meule de paille ;

polygone quelconque :

cercle : ballon sphérique.

*Ecole de Gennetines St-Plaisir (Allier).*

# Le Vent

(Fiche documentaire)

Désignation du vent	Effets	Vitesse en mètres par seconde	Pression en kilogrammes par mètre carré
Très faible .....	Fait flotter les feuilles	2	0,500
Vif .....	Fait fléchir les brindilles	4	1,960
Très fort .....	Fait plier les branches	6	4,400
Frais .....	Fait balancer les arbres	8	7,840
Fort .....	Arrache les feuilles	13	20,700
Tempête .....	Casse les branches	21	54,000
Forte tempête .....	Abat les arbres	28	103,000
Ouragan .....	Abat les maisons	34	196,000
Cyclone .....	Ravage tout	40	141,000

# Le Vent

(Fiche d'exercices)

---

## CALCUL DU TRAJET PARCOURU

Une graine de pissenlit emportée par un vent de tempête vole pendant 5 heures 30 minutes. A quelle distance de son point de départ tombera-t-elle ?

## CALCUL DU TEMPS MIS

Combien de temps (jours, heures, minutes, secondes) mettra un ballonnet d'enfant, emporté par un vent fort, pour aller de Gennetines à Saint-Martin de Queyrières (calculer la distance sur une carte). S'il part à 8 heures 15 minutes du matin, à quelle heure arrivera-t-il ?

Combien de temps mettrait le même ballonnet poussé par un vent vif pour aller d'Istres à Buenos-Ayres (11.200 kilom.). Les aviateurs Codos et Rossi comptaient mettre 65 heures pour effectuer ce voyage. Combien de temps après les aviateurs le ballonnet serait-il arrivé ?

Calculer sur une carte la longueur, largeur de la France, de l'Afrique, etc... et trouver le temps mis par un objet léger emporté par un vent donné.

## CALCUL DE LA PRESSION

Calculer la pression exercée sur votre maison, la façade de l'école, de l'église, une meule de paille, etc...

# ESPERANTO

## Pri "Infanoj sur Tutmondo"

Le numéro 4 de notre revue espérantiste pour enfants va sortir. C'est le dernier pour 1934. Nous remplissons ainsi la promesse faite à nos camarades lors du lancement de la revue. Le retard apporté dans la publication de ce dernier numéro sera largement compensé aux yeux de nos abonnés et lecteurs par les améliorations sérieuses apportées dans la présentation du dernier numéro, imprimé sur beau papier, sous couverture, et illustré de photos et dessins originaux.

Nous nous proposons d'apporter tous nos soins dans la publication des divers cahiers de « *Infanoj sur Tutmondo* » pour 1935 : chacun d'eux comportera 12 pages, dans la forme du N° 4 à paraître, avec diverses rubriques régulières dont les rédacteurs appartiennent à divers pays. Nous exprimons l'espoir que notre jeune organe sera l'objet de la faveur toujours plus grande des camarades dans nos milleux prolétariens.

Déjà le chiffre des abonnements a suivi une rapide courbe ascendante : nous terminons l'année 1934 avec 400 abonnés, total obtenu sans propagande systématique, les premiers adeptes s'étant personnellement chargés de faire connaître notre réalisation autour d'eux.

Il nous faut élargir ces succès et doubler le chiffre des abonnés. Nous nous permettons d'espérer que les abonnés de 1934 tiendront à nous renouveler leur confiance pour une deuxième année, et qu'ils s'efforceront de nous amener de nouvelles recrues. La base financière de notre revue en sera d'autant renforcée.

Notre plan de travail pour 1935 prévoit deux tarifs d'abonnements. Le premier, que l'on pourrait nommer *abonnement simple*, donnera droit, pour la somme de *Six francs par an*, à 6 numéros, à raison d'un tous les deux mois.

Le deuxième tarif prévoit la livraison de 3 numéros supplémentaires, de 12-16 pages chacun, spécialement consacrés à des questions impossibles à traiter dans les numéros ordinaires, du fait de leur importance. Nous avons prévu pour cette année :

— L'enfant et les maîtres dans la nouvelle école soviétique (premier livret) à paraître très prochainement.

— L'enfant dans la Chine Soviétique.

Cette catégorie d'abonnements comprendra donc *neuf numéros* pour la somme de *Neuf francs*. Les numéros spéciaux pourront être vendus séparément au fur et à mesure de leur édition.

Les collaborations seront les bienvenues ; il faut que notre journal soit vraiment un *organe international*. Déjà des collaborateurs d'U.R.S.S., de Chine, du Japon, d'Indo-Chine, de Suède, se sont offerts à alimenter les rubriques par des articles, esquisses de vulgarisation scientifique, géographique, historique, mathématique, etc... qui feront rapidement de la revue une édition originale et à ce titre particulièrement recherchée. Les propositions de collaboration seront examinées volontiers au siège de la rédaction : adultes, enfants sont priés d'envoyer leurs productions. Toutes les œuvres publiées dans la revue donneront droit à une récompense.

Les abonnements pour 1935 sont reçus en permanence à dater de ce jour. *Abonu grandskale la gazeton, propagandu ĝin ! Reabonu senprokraste ! Ni atendas vian kunhelpon !*

H. BOURGUIGNON,

Rédacteur de « *Infanoj sur Tutmondo* »

BESSE-SUR-ISOLE (Var)

## La Télévision sera-t-elle au service de l'Éducation

*Interciné* (anciennement *Revue Internationale du Cinéma Educateur*) consacre son n° 2 à une question d'actualité : *La Télévision : conception technique, applications sociales, conséquences pédagogiques.*

Nous n'entrerons pas ici dans les détails techniques. Nous nous arrêterons seulement sur les doutes que, très loyalement, formulent les auteurs, sur l'exploitation humaine de cette invention.

Voilà loin, supprimer ces obstacles presque insurmontables que les difficultés de communication et de transport des films, que les frontières douanières dressaient devant les éducateurs à la recherche de techniques nouvelles, semble à première vue une immense victoire.

On nous permettra de n'être cependant pas très enthousiastes :

« Plus les moyens d'aperception deviennent faciles et accessibles, plus se renforce en nous l'illusion dangereuse que voir c'est connaître. La télévision est une nouvelle et dure épreuve à laquelle va être soumis l'esprit humain : si celui-ci parvient à s'assimiler le nouvel instrument et à le dominer, il en sera notablement enrichi. Mais il se pourrait aussi que l'esprit en devint paresseux et mis hors de cours. Il ne faut pas oublier que la nécessité, pour celui qui a vu, de recourir à la parole pour expliquer à autrui ce qu'il a vu et comment il l'a vu (d'où la formation de la langue) a donné origine à un des plus importants moyens d'éducation de l'esprit humain... Ceux qui ne savent pas, resteront entièrement pris par la radiovision, sans en tirer rien d'utile. L'abondance et la variété des images les déconcerteront — en admettant que, fiers de tant de richesses visibles et trop déshabitués de réfléchir et de s'assimiler, ils puissent encore être déconcertés. Malheureusement, il y a lieu de craindre qu'ils restent satisfaits, comme sont satisfaites ces vieilles miss qui, après un long voyage autour du monde, débarquent à la gare de leur ville natale telles qu'elles en étaient parties. »

Non pas que nous soyons obstinément contre ces découvertes nouvelles. Au contraire : c'est seulement l'emploi qui en est fait que nous critiquons.

Si la télévision est, comme il est à craindre, employée par des gouvernements capitalistes pour remplir la tête des ouvriers et des paysans, pour les empêcher de penser, pour faire dévier leurs aspirations auxquelles on apporte une satisfaction superficielle, comment ne serions-nous pas contre la télévision, comme nous sommes contre la radio et le cinéma capitalistes.

Il en serait autrement si ce formidable instrument d'éducation était aux mains d'organismes à principe non pas mercantile, mais éducatif. Car il y aurait place alors, dans la vie des individus, pour la télévision et le théâtre, et la littérature, sans oublier le travail manuel créateur, et le sport, le camping, les jeux... Le cinéma en U.R.S.S., pour si génialement développé qu'il soit, n'a pas empêché une puissante renaissance du théâtre, notamment du théâtre pour enfants.

Mais nous avons tout à craindre du mercantilisme. Et nous ne sommes pas les seuls à redouter l'exploitation, pour des fins dangereuses, de cette nouvelle invention.

Nous citerons encore, et ce sera notre conclusion, l'éditorial *Interciné* :

« Aujourd'hui, nous nous trouvons à un tournant décisif, qui marque un nouveau bond en avant, énorme, dans le champ de l'éducation.

Enorme sous de multiples aspects, et qui exige que les positions soient immédiatement acquises pour éviter un double inconvénient : le premier serait que l'incompréhension (comme cela s'est produit pour le cinéma dans le monde de

l'éducation et de l'enseignement) retarde l'utilisation du nouveau moyen que la science nous offre, et qui représente une possibilité d'évolution comparable à celle que représentait l'image animée par rapport à la projection fixe ; le deuxième inconvénient serait que des considérations d'ordre purement commercial fassent dévier la télévision dans une fâcheuse direction, comme cela s'est produit aussi, dans une certaine mesure, pour le cinéma. »

C. F.

## Tarif du Rayon Phonos-Disques

Phono C.E.L. 1 .....	400 »
Phono C.E.L. 2 .....	300 »
Bichon C.E.L. ....	7 »
Aiguilles: boîtes de 200, fortes ou sourd. ....	4 »
Aiguilles: boîtes de 500, variées .....	10 »
Mallette pour disque de 25 cm. ....	35 »
Tête de pick-up .....	75 »

Disques: au prix imposé par les fabricants ; port et emballage gratuits par n'importe quelle quantité.

Payements comptant pour toute commande inférieure à 300 fr.

Pour les commandes supérieures à 300 fr.: paiement comptant: escompte, 3 % ;

paiement à crédit: 1/3 à la commande, le reste par mensualités au gré du client (chaque versement d'un minimum de 100 fr.)

Ecrire : PAGÈS, ST-NAZAIRE, (Pyr.-Or.)  
C.C.postal 260-54 Toulouse.

## L'Édition des disques C. E. L.

La dernière réunion du C.A. de notre Coopérative a décidé l'édition des disques C.E.L. en souscription depuis le Congrès de Montpellier.

Nous avons reçu à ce jour cinquante souscriptions, dont une de la Guyanne française ; le nombre n'est pas encore suffisant pour réaliser la somme totale nécessaire. Mais nous comptons que les camarades qui ont retardé leur envoi, nous le feront parvenir au plus tôt.

Chaque souscripteur recevra les trois disques, accompagnés des six chants imprimés, au plus tard vers le 15 avril.

A partir du 15 Avril, nous sommes obligés de suspendre nos conditions de

souscription. Les trois disques seront ensuite vendus soixante francs, toujours textes compris : franco port et emballage.

Voici titres et auteurs :

C 1 :

*Le semeur*, poésie de Parsuire,  
Musique de Corratiss.

*Les marteaux*, id.

C 2 :

*Du jeune soleil* : poésie de H. Dubus ;  
musique de Georges Schlosser.

*La ronde des fleurs* : poésie de H. Dubus ;  
musique de Paul Schlosser.

C 3 :

*Petit papa le soleil brille* : poésie de Bizeau ;  
musique de Cardelus.

*Sous les arbres verts* : poésie de Bizeau ;  
musique de Cloërec-Maupas.

\*\*

Nous avons légèrement modifié nos projets primitifs. Avant le départ de l'accompagnement, le pianiste donnera la note initiale et comptera une mesure à haute voix. C'est Mme Decroix-Savoie, de la Gaieté Lyrique, qui enregistrera le chant : que nos camarades soient rassurés, l'enregistrement sera toute simplicité, toute netteté, sans emphase aucune.

Enfin un piano donnera l'accompagnement.

Dès expérimentation, écrivez-nous, faites-nous part de vos critiques, de vos suggestions.

## REMERCIEMENTS

Nous remercions tous ceux qui nous ont aidé dans notre tâche, tous les souscripteurs qui nous ont fait confiance et

qui nous ont permis la réalisation pratique de nos projets, les auteurs : Hermin Dubus, Paul et Georges Schlosser, Par-suire, Coreatis, Bizeau, de Cardelus, Cloërec-Maupus ; Marianne Rauze Cormi-gnan, qui a travaillé au choix des mor-ceaux ; Henry Poulaille et Edouard Peis-son, qui ont bien voulu suivre les enre-gistements ; les Éditions «Pax et Labor», et en particulier M. Savoye, qui nous ont apporté, avec leur expérience technique, leur collaboration commerciale.

LES DISQUES C.E.L. SONT BIEN UNE  
ŒUVRE COOPÉRATIVE !

### L'ENTR'AIDE COOPÉRATIVE NATURISTE

Nous avons reçu un nombre important de réponses. Nous prions les camarades que la question intéresse de nous répon-dre au plutôt. Nous en reparlerons dans le prochain N°.

### PRODUITS NATURISTES

La coopérative est en mesure de vous les faire livrer aux meilleures conditions. Demandez-nous nos tarifs.

## ÉDITION DE DISQUES A L'ÉCOLE FICHE à remplir et à envoyer à **PAGÈS**

SAINT-NAZAIRE (Pyrénées-Orientales)

Je soussigné \_\_\_\_\_

Institut \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_

Département : \_\_\_\_\_ Gare : \_\_\_\_\_

déclare souscrire à l'édition de 3 disques C.E.L. de 25 cm., et verse au Cpte-courant postal : Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.) 260-54 Toulouse la somme de 50 francs pour recevoir, dès parution et sans frais, les trois disques édités.

Signature :

## Achetez un PHONOGRAPHE et des DISQUES pour votre Classe

Profitez de nos prix en baisse :

PHONO C.E.L. 1 .....	300 fr.
PHONO C.E.L. 2 (plus puissant) .....	400 fr.

Voir descriptions

Facilités de retour en cas de non convenance — Envois à l'essai  
Conditions de paiement à crédit

Ecrire à PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.) - C.C. Toulouse 260-54

# Pour un Naturisme Prolétarien

## L'Habitation Naturiste

« Il fallait créer une maison où chacun se meuve si naturellement et sente, selon ses besoins et ses fonctions, des prolongements si aisés, un contact si fluide et si vivant, qu'il ait l'impression de se mouvoir en soi. En somme, la maison qui adhère à nous comme la peau, non comme un habit, à travers qui nous voyons l'univers sans la dureté que confère notre immobilité, dont les organes enfin sont nôtres, et qui agisse selon nos vœux sans que nous sentions le chemin de nous à elle. »

La cure de santé a été étudiée ici sous ses différents aspects. Au cours de leurs réformes, nos lecteurs n'auront pas manqué de constater combien une maison rationnelle leur aurait facilité la tâche. Qu'il s'agisse de la conservation des fruits, de la préparation des repas, de la gymnastique avec douche ou bain de tronc, de l'aération du dormeur sans refroidissement pour la maison, un logis bien étudié constitue, en même temps qu'une aide matérielle, un milieu favorable à la vie saine.

Mais, outre le confort matériel, le naturiste y trouve encore le cadre harmonieux de sa vie spirituelle, le confort moral dont il a besoin : — en somme le home qui prolonge et augmente ses possibilités de vie normale, contribue à l'épanouissement de tout son être. Il s'agit bien d'habiter physiologiquement et psychologiquement.

Le seul auteur qui ait compris ce souci, avait toutes les chances de n'être pas un architecte; c'est un camarade de l'enseignement. Son ouvrage (1) n'a été écrit qu'après l'épreuve de la réalisation. Je regrette que nos amis ne puissent être, comme je le suis, les hôtes familiers d'une telle habitation. Et je ne voudrais pas leur gêner non plus le plaisir qu'ils auront à revivre le livre selon son développement à la fois logique et plein de poésie. Le cadre d'un article ne me permet d'ailleurs qu'un rapide aperçu. Je ne le ferai donc que par des citations, mais en adoptant un plan différent : celui de nos besoins naturistes.

Nous l'avons déjà vu, la maison doit répondre à ces besoins :

« Il importe d'obtenir l'adhérence du meuble

à la maison et de partir désormais du corps humain, de déduire du corps le meuble, et du meuble la maison, à l'inverse de ce qu'on a fait jusqu'ici... C'est ainsi qu'on peut poser quelques égalités élémentaires qui, dans toutes les combinaisons de cotes, serviront infailliblement à opérer au maximum les réductions et assimilations logiques...

« C'est ainsi qu'on peut poser dans l'ordre des longueurs :

« Siège+table+siège = lit...

« Recherche systématique du plus petit carré possible par l'application de cotes strictement physiologiques dans l'ordre de la longueur et de la hauteur...

« ...C'est là commencer par le commencement et, selon les méthodes rigoureuses aujourd'hui en honneur, appliquer à la maison l'étude en quelque sorte organique adoptée pour la machine et faire réellement de celle-là la « machine à habiter ». Il fallait rationaliser l'habitation, l'adapter étroitement aux exigences réelles de notre temps. »

Quelles sont ces exigences ? Quels sont ces besoins ? Je vais en énumérer quelques-uns, essentiels à mon avis pour un naturiste.

**INDÉPENDANCE.** — « Chacun doit pouvoir dormir, manger, travailler. Il nous suffit de regarder notre esquisse pour trouver sans hésitation, aux deux angles restants, là où l'isolement est total, les espaces à organiser en vue non seulement du sommeil, mais du refuge en soi, du travail, de la création individuelle, de la lecture. » Le plan bicellulaire « offre une application particulièrement heureuse, si l'on a le souci d'une plus grande indépendance respective de l'homme et de la femme, et un meilleur isolement des enfants. »

**MOUVEMENT.** — « L'habitation doit réserver à l'être la possibilité d'une détente qu'il ne trouvera que dans l'exercice normal des muscles, dans le déploiement naturel et harmonieux des membres. Or, il faut bien remarquer que l'habitation traditionnelle n'a jamais offert à ce point de vue, par le fait de l'encombrement et de l'illogique mobilité des meubles, d'autre possibilité que celle de mouvements restreints et contraints. Nous avons voulu qu'on put normalement, dans la maison même, retrouver cette détente souveraine qu'est la marche. » Pour cela, un « hall » central est réservé.

« Nous l'avons fait adhérer aux éléments utiles (salle à manger, salon, atelier, éléments essentiels survivants de l'ancienne demeure, et

(1) Habiter par A. Graal, Ed. de la Revue Mondiale, 28, r. d'Assas, Paris. VI<sup>e</sup>.

qui en sont devenus pour ainsi dire les ailes), lui retirant ainsi l'inconvénient capital de la cherté. »

**REPOS.** — 1° Pas de mouvements limités et contraints ; aisance ;

2° Pas de mouvements fatiguants par leur stupide inutilité : « Il importe de créer un automatisme de toutes les fonctions (nettoyage, approvisionnement, évacuation), et de faire de l'habitation un organisme complet et logique, éliminant ainsi toute domesticité et permettant à la maîtresse de maison de conserver aisément, le cas échéant, tout le soin de la vie domestique... Nous n'avons pas besoin, pour citer un exemple très caractéristique, d'insister sur l'absurdité des sièges mobiles habituels (que la ménagère change de place tant de fois par jour en consacrant à cette besogne la plus grande partie de son activité), et dont l'utilité consiste surtout à remplir les vides laissés entre les autres meubles, à suppléer en somme au caractère hétérogène du mobilier. »

3° De bons sièges : « Le siège, lui aussi, a cessé d'imposer le supplice connu de Thésée, que la mythologie nous présente comme étant condamné à être assis éternellement. L'automobile a plus fait que vingt siècles pour l'améliorer : mais l'appartement a d'autres exigences et nous n'avons pas trouvé sous les somptueuses et encombrantes ébénisteries connues, le tracé suggéré par le corps lui-même, la forme imposée par les exigences changeantes de ses intimes et vivants ressorts. Nulle part autant qu'en étudiant le siège, on ne pourra constater la réalité de ce principe. Le corps impose ici sa volonté, prescrit la forme, dessine le galbe, affirme sa symétrie dans ses repos mêmes, balance ses réflexes, équilibre ses détentes... C'est le corps... qui cherche instinctivement ses repos sur un siège fixe, dont les inclinaisons se déroulent dans une progression continue, réalisant en somme une sorte de *flexibilité statique*. »

« Celle-ci nous libérera des mille gestes menus et absorbants où nous entraînons inévitablement la perfection même des dispositifs, constitués d'éléments mobiles, chaque jour imaginés. »

Pas de complexité : c'est là un progrès illusoire.

**AIR.** — « Sans doute fallait-il saisir à la gorge certaines erreurs vitales et rire par exemple du cube d'air nécessaire dans cette chambre à coucher, dont la fenêtre est soigneusement fermée, quand une fenêtre grande ouverte suffit dans la moindre cabine à donner plus d'air qu'on n'en respirera jamais. »

**HUMIDITÉ.** — « Demandons-nous combien de temps on a mis à s'apercevoir qu'un mur plongeant dans le sol jouait le rôle de succion de la mèche de lampe, aspirant vers les pièces

habitées toute l'humidité du sol... En réalité, la cave, avec ses murailles fortement enfoncées, a souvent pour effet d'amener dans l'habitation, avec l'humidité, les moisissures et la maladie. Il est visible que le montage de cloisons creuses sur base de ciment échappe totalement à ce danger. »

**LUMIÈRE.** — « Faculté pour chaque espace de recevoir l'air et la lumière extérieure, soit directement dans son axe par la cloison extérieure, soit par le hall central, éclairé lui-même diagonalement et latéralement (terrasses et loggias), le dosage de l'éclairage étant ainsi complètement réalisé en direction et en intensité. »

**CHALEUR.** — Chauffage central et âtre ou chauffage à air chaud par l'âtre. Âtre réellement chauffant : « Si l'âtre de son côté donne, en effet, le sourire du feu dans la joie dansante des flammes, il avait l'inconvénient grave de ne chauffer qu'en apparence, ou plutôt de cuire la face et de glacer le dos. Une modification du tirage, appelé désormais sans que l'air frais passe paradoxalement sur ceux qui se chauffent, suffit à unir utilité et poésie. »

**EAU.** — La grande baignoire est chère, consume beaucoup d'eau, et ne répond plus aux besoins de l'hygiène.

**ALIMENTATION.** — a) *Réserves.* « Nous ne voyons plus le besoin (de la cave), ni sous forme d'énormes approvisionnements — même à la campagne que gagne la diffusion de la rapidité — ni sous la forme de la peur. La ménagère veut avoir sous la main, à côté des ustensiles pratiques et peu nombreux, les denrées renouvelables, (fruitier confortable et abrité), tant d'espace n'est pas nécessaire, ni tant de terrassement, ni tant de maçonnerie. »

b) *Cuisine.* « La main doit ici commander vite et aisément aux artères de l'eau et de la chaleur. »

« La cuisine doit devenir véritablement le laboratoire central et être minutieusement étudiée pour rationaliser complètement les manipulations culinaires et hygiéniques. Ce laboratoire doit condenser tous les services et supprimer buanderie, buffets, tables, etc..., ainsi que tous les accessoires désuets dont la mobilité et l'entretien entraînent une besogne véritablement fastidieuse. »

c) *Salle à manger.* « Il est assez humiliant de constater qu'il faille aujourd'hui réfléchir pour découvrir que l'espace utile pour dormir — la question d'aération étant étudiée — n'est pas fatalement celui d'une chambre, mais d'un lit, non plus que l'espace pour manger, la question de l'éclairage et du siège étant résolue, n'est pas celui d'une « salle à manger », mais d'une table et d'un siège, etc... »

**HOSPITALITÉ.** — « Nous pensons avoir trouvé le lieu précis où chaque siège rendra aisé et naturel le triple contact avec l'âtre, la fenêtre et l'hôte. »

**ÉCONOMIE.** — « Si, en effet, des essais ont été tentés dans la recherche de l'économie en matière d'habitation, il faut avant tout remarquer qu'on s'est uniquement soucie de modifier le matériel en vue de la construction en série, mais sans s'attaquer le moins du monde au problème crucial, qui est avant tout celui de la conception même de l'habitation, problème qu'on a, en somme, mesquinement réduit à une question de montage.

« On a fait, nous l'avons dit, de l'économie un but, non **UNE RÉSULTANTE.**

« On est ainsi souvent arrivé dans ce domaine au style « baraquement »... et à exagérer les graves défauts de l'habitation traditionnelle, non sans en ajouter de nouveaux, non moins graves, tels que le manque d'isothermie, d'isolation au son, la fragilité, l'inflammabilité, la non-résistance aux déformations, et enfin — et ceci parfois à un haut degré — la laideur. »

En multipliant ces citations, je n'ai fait que montrer combien l'auteur s'est inspiré de nos propres besoins — et cela n'est pas étonnant puisqu'il est lui-même naturiste ; je n'ai rien dit de ses conceptions architecturales, tellement nouvelles qu'elles lui ont valu l'obtention des brevets les plus difficiles à acquérir. Et c'est là pourtant le plus intéressant.

Quoi qu'il en soit, il va être possible, pour une mensualité à peu près équivalente au montant d'une location, d'avoir sa maison moderne et confortable ; mieux : une maison rationnelle répondant aux exigences les plus strictes de l'homme le plus évolué. Encore cette location-vente a-t-elle une fin, alors que le loyer est perpétuel ! Pour en arriver là, il fallait, encore une fois, sortir des chemins battus :

« Il faut bien constater que l'école, en matière d'habitation, ne nous a guère aidés jusqu'ici à sortir de certains mythes conducteurs, et sans doute peut-on affirmer que tout ce qui s'est fait de véritablement utile l'a été contre l'école. Les vérités, devenues caduques, sont des hérésies, mais sacro-saintes, et sont considérés comme hérétiques ceux-là qui attendent. »

... Mais ce sont là les véritables révolutionnaires.

Roger LALLEMAND.

## Pour votre classe ! Pour votre home !

5 vues géantes 24x30 et 5 panneaux en couleurs 25x60 (France et Afrique du Nord) franco : 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr. 75.

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). — C. C. P. Bordeaux 74.67.

# Propos de Urocho

## DU BESOIN DE STIMULANTS

On veut stimuler l'organisme :

Les carnivores avec les apéritifs, café, alcools, etc..., les végétariens avec les herbes amères et à essences d'éther, l'huile et autres ingrédients culinaires.

Le principe de la stimulation est juste et bienfaisant, mais son application nécessite des moyens extra-alimentaires. A notre avis, les agents physiques sont les stimulants extérieurs qui conviennent à notre nature ; les stimulants intérieurs ouvrent la voie à la gourmandise et sont à l'origine de toutes les maladies.

Il n'y a qu'à penser à l'homme des cavernes et à la bête sauvage pour qui le stimulant principal et souverain en dehors de la faim, était l'atmosphère ambiante dont le changement calorifique est permanent.

C'est pour nous rapprocher de cette vie naturelle que nous devons préférer les stimulants extérieurs : changements atmosphériques, chocs hydrothérapeutiques, alternance des saisons.

B. VROCHO.

Va paraître : **Elise FREINET.**

## PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE

Menus Naturistes et 250 recettes  
naturistes

Un beau volume, 15 frs. pour nos  
lecteurs ; franco, 12 frs.

Après un nouveau retard dû à l'approvisionnement en papier, le livre est définitivement sous presse. Il sortira irrémédiablement au début d'avril.

Nous nous excusons de ces retards successifs que nous n'avons pu abrégés.

A partir de ce jour, les souscriptions ne sont plus reçues, le livre est mis en vente.

Dès réception, nous demandons à tous nos camarades de faire autour de ce livre le maximum de réclame afin d'en hâter la vente, et de faire insérer partout où ils pourront le **Prière d'insérer** qui sera joint à l'envoi.

## L'enfant soviétique au jeu

(SUITE)

Un peu plus loin, dans une armoire magique, se trouvent réunis tous les accessoires permettant de se costumer en Robinson Crusoe, Tom Sawyer, chevaliers du Moyen-Age, Indiens Peaux-Rouges. L'enfant qui peut reconnaître et assembler correctement tous les articles costume, désigner mocassins, tomawak, etc., est autorisé à porter le costume, à se pavaner sur place et pour un temps, à vivre le caractère de ses rêves (1). Il est impossible de décrire la popularité de cette exposition.

D'autres sections enseignent à l'enfant les rudiments de l'appréciation artistique. On leur montre un certain nombre de peintures de différents artistes et ils doivent dire quels sont ceux qu'ils pensent appartenir au même auteur. « Nous ne rions jamais de leurs réponses s'ils confondent un Konashviih avec un Lé-bédev », explique le guide. « Nous leur recommandons de regarder à nouveau. Et cet exercice prend le caractère d'un jeu de salon. Il y a de nombreuses autres expositions, où l'on apprécie le ton, la forme et le style des ouvrages, de l'impression et de la reliure.

Avant de s'en aller, les enfants sont invités à formuler leurs appréciations personnelles sur l'organisation de l'exposition. « C'est regrettable que certains enfants restent si longtemps », écrit un petit garçon. « J'ai souvent vu le même petit garçon revenir deux ou trois fois », écrit un autre. Un autre décrit son enthousiasme. « Tout me plaît énormément. Mais ce que je préfère est la machine à imprimer et le section technique ».

### LES JOUETS

Les communistes disent que la culture et l'entraînement de l'enfant doivent se

(1) Le camarade Costa a fait dans l'*Educateur Prolétarien* une description plus précise de ce Musée qui paraît d'ailleurs avoir subi de judicieuses transformations : ainsi, l'enfant ne s'habille plus lui-même, mais habille un mannequin. Nous rappelons aux lecteurs que le livre de Ella Winter est paru en 1933.

faire dans sa plus tendre enfance, et en particulier l'entraînement à l'idéologie communiste. Si l'on veut arriver à ce but, il faut se servir des jouets pour aider à cette formation, et seulement alors d'ailleurs, les jouets trouvent leur raison d'être.

Mais il s'est trouvé que personne ne faisait plus attention aux jouets. On les a oubliés. Les petits bolcheviques jouaient encore avec les stupides jouets bourgeois et risquaient de s'imprégner de la culture bourgeoise. La « Komsomolskaya Pravda », organe de la Ligue des Jeunesses Communistes, dénonça cette calamité, et avec la vigueur habituelle, se lança à l'assaut des « déficiences du jouet soviétique ». Laissons lui la parole.

« Il règne un grand désordre dans le monde des enfants. La production devrait donner des jouets qui correspondent aux buts de l'éducation communiste. Au lieu de cela, que voyons-nous ? Elle envoie sur le marché de grosses poupées baby avec des yeux sans expression, des clowns à grosses panses, un paysan qui siffle par la soupape de son estomac, des lapins en pantalons et des chats bottés. Un fait est connu : c'est que le jouet influe énormément sur l'orientation de l'enfant ; il crée en son cerveau certaines conceptions bien déterminées, en même temps qu'il renforce son expérience sociale. Cependant, la plus grande part de notre production sur le marché du jouet se compose de copies des objets familiers à la vie bourgeoise, tables avec miroirs, vaisselle maniérée, berceaux et poupées. Et ces poupées sont naturellement vêtues en demoiselles.

Dans ce monde dur et souvent cruel, nous désirons amuser les enfants prolétariens ; mais nous avons le devoir d'élever le niveau des distractions de nos enfants. Ces jouets ne leur apportent plus aucun amusement. Un jouet vraiment gai et intéressant est chose impossible à trouver sur le marché. Ce que l'on peut se procurer, ce sont des boîtes d'outils de fantaisie, des scies qui ne scient pas, des marteaux qui ne frappent pas. Ce que l'on trouve également, ce sont des images religieuses, des prières pour enfants, mais on chercherait en vain un

jouet moderne illustrant la vie nouvelle et la construction socialiste.

« Il en est de même pour les jeux d'intérieur. Il y a bien le jeu de "gorodki", sorte de jeu de quilles. Mais les quilles à abattre sont un élévateur à grain, une usine, un tracteur, un combinat. Très éducatif, cela ! Ou le jeu de Piatiletka, dans lequel quatre importantes industries, une dans chaque coin, ne peuvent achever le Plan qu'en se détruisant l'une l'autre (1).

« Non. On ne saurait répéter que les tâches de l'éducation polytechnique sont étroitement liées à la technique du jouet, qui forme les premiers pas dans la vie du jeune constructeur. Nous avons maintenant un nouveau consommateur : la collectivité : crèches, jardins d'enfants, nurseries modèles, terrains de jeux pour enfants. Ceux qui, autrefois, ne pouvaient, pour ainsi dire, pas acheter de jouets pour leurs enfants sont devenus maintenant les principaux consommateurs. Aujourd'hui, le jouet dont nous avons besoin, c'est un jouet polytechnique permettant à l'enfant de faire connaissance avec les matériaux et les principes fondamentaux de la mécanique. Le prolétariat ne doit pas partager l'attitude protectrice de l'aristocratie envers les enfants. »...

Pour illustrer cet article, une photographie d'une poupée représentant la traditionnelle « haba » et ces mots ironiques : « Un nouveau jouet en vente ! » Plus loin, une photo d'un mécanicien convoyeur et ces mots : « Mais ceci on ne le trouve pas sur le marché ».

Six mois plus tard, cependant, on l'y trouvait. En Novembre 1931, la première exposition de jouets d'enfants se tenait à Moscou. Le mécanicien convoyeur était là. Deux brigades de choc de petits Pionniers disposaient les jouets : un cuirassé, un tank, un aéroplane, un tracteur, chaque enfant apportant la contribution à la construction. Et la compétition socialiste régnait entre les deux groupes.

Il y avait d'autres jouets. Un petit barrage Dnieprostroï, fait de blocs de bois

non peints, un kolkhoz, quelques nouveaux échantillons de poupées : soldats rouges, pionniers, ouvriers et paysans). Pour les très jeunes enfants, il y avait de grands et gros chevaux aux couleurs vives, rouges, bleus, verts, avec leurs noms en lettres d'or ; les pédagogues avaient décidé que les petits enfants préfèrent le fantastique dans les reproductions d'animaux. Un nouveau jeu était particulièrement intéressant : il se composait de deux tréteaux supportant une traverse sur laquelle étaient fixées tout en conservant leur mobilité, des têtes peintes entre lesquelles il s'agissait d'envoyer la balle. D'un côté, les faces des exploités dans le monde capitaliste : banquier américain, anglais impérialiste, prêtre mexicain, général français, mandarin chinois. Quand la balle réussissait à retourner la tête, le visage correspondant de chaque race exploitée apparaissait : nègre, indou, péon mexicain, marocain, coolie chinois.

La question de bon choix des jeux ou des jouets par rapport à l'âge est une question aussi importante que celle de la machine à l'usine. Ce qui convient, aussi bien que ce qui ne convient pas, on l'expose dans des affiches, dans des démonstrations aux Instituts de la Mère et de l'Enfant, à l'école et dans les collèges où l'on forme les maîtres, dans des lectures et des œuvres diverses. Il y a même au Musée de l'Emancipation de la Femme une section montrant les bons et les mauvais jouets. Tout cela atteint aussi bien la plus isolée des maisons paysannes que les jardins d'enfants les plus modernes.

Les changements officiels de l'idéologie ou de la situation politique doivent se manifester dans les jouets dès que possible. La charrue individuelle et les petites isbas paysannes avec leur petit cheval et leurs deux vaches de bois peint doivent disparaître du marché, et laisser la place aux kolkhoz et aux sovkhos avec leurs immenses meules de foin récolté par le travail collectif, et les étables collectives avec toutes les vaches à l'abri sous le même toit.

RED VIRTUE.

Par Ella WINTER, chap. XV.  
(Traduit par Mme LEFEBVRE).

(1) La contre-révolution a, on le voit, travaillé sur tous les terrains.



## REVUES

*Bulletin de la Société Binet* (n<sup>os</sup> 306-307 de janvier 1935).

Le Dr Th. Simon y parle longuement de « *Que penser des tests ?* ». Il met en garde contre l'engouement de mode qui voudrait attribuer aux tests toutes les possibilités — engouement qui a déjà amené la réaction fatale : une défiance exagérée envers ces instruments de prospection et de connaissance.

Entre ces deux extrêmes, il y a certainement place pour une conception utile et pratique des tests à l'école nouvelle fécondée par les recherches de pédagogie scientifique.

*Education*, revue mensuelle des parents, avec son supplément *L'Education*, revue mensuelle des maîtres.

A partir du 1<sup>er</sup> janvier, la revue de G. Berrier, *L'Education*, a fait un nouveau pas vers la prise de position qui caractérisait son évolution de ces dernières années. Après s'être placée sous le patronage du *Redressement Français*, cette revue fusionne aujourd'hui avec *Education*, de Mme Vérine, fondatrice de l'*Ecole des Parents* dont nous avons parlé ici, et de l'abbé Violet, fondateur de la Confédération générale des familles.

C'est l'unification, sur le plan bourgeois, du mouvement des parents autour de l'école. Il s'agit plus spécialement certes de l'école secondaire, mais cette unification n'en est pas moins pour nous un exemple et un enseignement. Elle nous montre qu'il ne suffit plus d'animer par des formules ou des mots d'ordre l'action des parents, qu'il faut la féconder en la pénétrant des principes essentiels de psychologie et de pédagogie nouvelle.

Cette action, nous voudrions la mener au sein des parents prolétariens et nous y réussirons si nous avons l'appui de tous ceux qui comprennent l'importance de ce travail en profondeur qui sera plus décisif pour le succès de nos méthodes que tous les plus beaux discours.

*L'Ecole Emancipée*, n<sup>o</sup> du 10 mars 1935.

L'Ecole Emancipée parle beaucoup cette année de la rédaction libre — ou plutôt de la rédaction demi-libre. Mais, par une sorte de réserve que nous déplorons, les rédacteurs s'abstiennent systématiquement de prononcer le mot d'*Imprimerie à l'Ecole* et de signaler qu'il existe une technique qui permet de motiver puissamment la rédaction libre à l'école primaire.

Dans ce numéro, Mme Denante parle de la narration à l'école maternelle. Rien de nouveau pour nous. Mais Mme Denante motive la copie des textes sur un beau cahier en donnant comme motivation : Pour les montrer à M. Denante. Qu'elle essaie de l'imprimerie, et elle verra alors si elle ne trouve pas dans cette technique une motivation autrement naturelle et puissante.

Il fut un temps où on raillait sans ménagement dans l'Ecole Emancipée nos innovations en rédaction libre. On les prône maintenant. Un jour viendra certainement où on prônera de même l'*Imprimerie à l'Ecole*. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que la revue de l'avant-garde des instituteurs se contente de suivre en pédagogie et que, pour de basses questions d'amour-propre, elle n'ose pas montrer hardiment le chemin.

*Pour l'Ere Nouvelle*, n<sup>o</sup> de décembre et janvier.

Une longue étude d'Ad. Ferrière : *L'Education, facteur de transformation sociale*, mériterait de retenir très longuement notre attention.

Nous sommes, quant au fond, absolument d'accord. L'éducation est et restera un des facteurs essentiels — le seul en définitive — de l'évolution sociale ; le mot éducation étant pris dans son sens large qui déborde étrangement l'étroit problème scolaire. Certes, nous voulons comme Ferrière, que « l'esprit domine la matière et le moule, et le plie, et le forge selon ses fins à lui ». Mais nous n'en constatons pas moins que, pour employer le mot de Nicolle, cet esprit « collé » à la matière, que c'est une erreur dialectique de parler d'esprit là où il n'y a que vie multiple et complexe ; que c'est une erreur sociale à une époque où un régime finissant nous montre par ses actes, hélas ! qu'il se moque de l'esprit, que, si nous ne réagissons pas, la matière, l'argent, le profit, tueront définitivement toutes aspirations vers le progrès et l'idéal.

Ferrière nous répondra peut-être qu'il n'ignore point ce danger, mais qu'il tient le flambeau en laissant aux hommes politiques le soin de régler ces questions matérielles. Et notre rôle est, nous semble-t-il, de tirer sans cesse Ferrière hors de sa tour d'ivoire, de lui montrer la vie telle qu'elle

le est, les problèmes tels qu'ils se posent réellement afin qu'il comprenne pourquoi nous sommes contre les théoriciens qui exaltent l'esprit et l'idéal et qu'il nous aide à œuvrer, à même la vie, pour la déroute des exploités d'idéal et pour l'avènement d'une société matérialiste qui exaltera un jour ce progrès et cet idéal.

C. F.

*Vers l'Ecole Active*, n° de mars 1935.

F. Dubois montre à un jeune instituteur comment, pratiquement, il pourrait s'orienter vers l'Ecole globale. Le numéro spécial que nous allons publier sur notre technique apportera dans ce sens des indications précises et précieuses pour tous nos jeunes camarades.

Dans le même numéro, Dubois recommande très chaudement le n° d'Enfantines de Braine l'Alleud: « Firmin », ainsi que tous nos fascicules de cette collection dont il publie la liste imposante.

La *Revue Pédagogique* (Bruxelles). Parlant de l'enseignement de la grammaire, R. Schlaubas fait des remarques qui ne sont pas nouvelles pour nous mais que nous reproduisons volontiers :

« Un progrès à réaliser serait de faire travailler l'esprit de l'enfant sur des textes s'adressant à son ambiance, à sa vie « belle et joyeuse ». Il importe de les choisir parmi la littérature enfantine dans laquelle l'élève analysera sa pensée, ses phrases bien exprimées et non celles de l'adulte, l'attention pourra être attirée alors entièrement sur le fait grammatical, seule difficulté à surmonter. »

*New Era* (décembre 1934).

Le numéro de décembre 1934 est consacré à l'Art en Education. Nous y trouvons un excellent article de l'artiste peintre canadien Arthur Lismar, qui souligne la nécessité de l'introduction de l'art à l'Ecole, sous de multiples formes et réclame la condition primordiale sans laquelle il ne peut s'épanouir, la liberté enfantine.

« L'art est une nécessité de la vie, dit-il, une force créatrice grandissante et changeante avec la vie intime de chacun. Il ne doit pas faire l'objet de quelques leçons plus ou moins escamotées, reléguées au rang d'études secondaires, mais être intégré à tous les enseignements ; il doit éclairer l'histoire, la géographie, la littérature. Un enfant peut entendre parler d'un sujet, en parler lui-même, écrire ou lire sur ce sujet, mais lorsqu'il l'a dessiné, il le connaît... Mais surtout, que l'enfant soit libéré de sa timidité, qu'il n'ait pas l'impression d'avoir une technique mauvaise, qu'il puisse s'exprimer librement. »

*The School Art Magazine* consacre un numéro spécial aux réalisations merveilleuses de l'U.R.S.S., et donne un ensemble de reproductions impressionnantes. Ici l'art pénètre l'école ; dessins, travaux manuels de toutes sortes, modelage, gravure, tissage, décoration, occupent une large place dans l'emploi du temps. En aucun pays on n'a créé comme à Moscou des théâtres pour enfants, ni aussi bien adapté à l'éducation la radio et le disque, ni multiplié les expositions où l'on voit affiché : « Ici, tout doit être touché. »

## L I V R E S

Richard BERGER : *Didactique du dessin*, un vol. 6 fr. suisses. Librairie Payot, éditeur, Lausanne.

Nous avons déjà eu l'occasion de donner notre appréciation sur ces leçons de dessin parues pour la plupart dans l'*Educateur* de Lausanne. Mais, comme il arrive toujours, l'ensemble ici prend de l'ampleur et de la majesté, les défauts s'estompent et c'est l'œuvre entière dans ses grandes lignes que nous apprécions et recommandons.

R. Berger donne du dessin une définition qui est la nôtre : « On ne demande pas la perfection à un travail d'élève ; on lui demande avant tout d'exprimer sa personnalité ». Mais on disait de même de la rédaction scolastique tout en pratiquant des techniques qui rendaient impossible cette expression intime. Il en est de même avec la didactique de Berger : le maître intervient trop à notre avis, il impose trop de modèles, trop de procédés ; il ne fait pas suffisamment confiance en l'enfant dont il ne semble pas avoir senti aussi puissamment que nous la richesse et l'originalité.

Mais ces défauts ont, pour nos camarades, leur contre-partie favorable : notre technique de dessin convient parfaitement pour les premiers degrés. Elle conviendrait de même, nous l'avons dit bien des fois, pour le degré moyen et supérieur, mais les programmes nous imposent alors des acquisitions scolastiques ; les inspecteurs ont des exigences que ne satisfont pas toujours nos réalisations artistiques les plus émouvantes. Nous sommes alors obligés de composer. La *didactique de dessin* de Berger nous sera un guide précieux.

Dans un long avant-propos, il donne des conseils pratiques d'une incontestable utilité sur la recherche et la collection des modèles, la constitution d'un fichier scolaire contenant de nombreux documents graphiques : photos, dessins, reproduction de tableaux, catalogues, etc... qui nous permettent d'élargir et d'enrichir nos leçons. Pour remédier à la pauvreté d'imagination

des élèves, dit Berger. Cette pauvreté n'est qu'une illusion scolaire dont nous avons prouvé l'inanité ; ce qui ne nous empêchera pas de constituer et d'utiliser ce fichier qui nous permettra d'élargir l'horizon des enfants, d'enrichir son expérience et ses connaissances.

Voici, par exemple, le matériel de classe préconisé par Berger :

Papiers de couleurs pour les découpages de papier.

Papier blanc ou gris uni pour la linogravure (notre papier d'imprimerie convient très bien).

Papier transparent et papier bleu pour le décalquage.

Feuilles de carton mince gris pour collage de documents (nos fiches carton blanc ou dossier couleur).

Papier pochoir pour les frises.

Linoléum et matériel de tirage des clichés (une plaque à encre, un rouleau encreur, un rouleau presseur, un tube encre suffisant au besoin).

Gouges pour linogravure (une par élève). Nous pensons que une ou deux séries de gouges pour la classe suffisent.

Plumes Rédis en plusieurs longueurs avec porte-plume (même observation que ci-dessus).

Colle d'amidon.

Vaporisateur pour pochoir.

Pinceaux ronds pour pochoir.

Couleurs à la gouache ou à l'aquarelle en tubes.

Encre de chine pour les plumes Rédis.

Terre glaise pour le modelage.

L'auteur passe ensuite en revue la perspective, la figure humaine, la décoration, la lettre, les techniques, le dessin géométrique, chacun de ces chapitres étant traité avec une très grande précision, enrichie encore de nombreux croquis et dessins.

Nos camarades surtout qui ont apprécié la richesse technique de l'album sur la gravure du lino du même auteur, que nous venons de mettre en vente, voudront lire cette didactique qui est certainement un des ouvrages qui se rapprochent le plus de nos conceptions et où nos camarades puiseront certainement de multiples enseignements.

C. F.

Du même auteur, à nos éditions : *La gravure sur linoléum*, 8 fr. ; pour nos lecteurs, 6 fr.

Marie KACZYNSKA : *Succès scolaire et intelligence*, un volume de la collection d'actualités pédagogiques, 22 fr. 50. Delachaux et Niestlé, Paris.

« Le rendement scolaire est le but de tous les efforts, de toutes les initiatives des autorités scolaires, du maître, des parents et des enfants eux-mêmes. »

Ce rendement scolaire est-il normal à l'école publique actuelle ? — sinon quel est le rapport entre ce rendement et les possibilités enfantines ;

quelles sont les causes qui valent à l'école cet écart entre l'intelligence et le profit scolaire ? Telles sont les questions que s'est posées l'auteur et auxquelles elle essaie de répondre, scientifiquement dirons-nous, se contentant de nous apporter des faits, des statistiques, des documents. (L'auteur « psychologie scolaire » à Varsovie, a pu mener à bien et avec le maximum d'objectivité, une enquête dont les résultats méritent certes de retenir notre attention.)

Nous n'avons pas la place ici pour détailler et cette technique et ses conclusions. Nous tenons le livre à la disposition des camarades qui ne peuvent momentanément l'acquiescer. Deux faits à notre avis dominent cette enquête. La première c'est que l'école actuelle n'est pas à la mesure de l'enfant, qu'elle gêne son épanouissement, recroqueville dangereusement sur eux nombre d'élèves intelligents mais qui ne possèdent pas à un degré suffisant les qualités mineures que sanctionnent les succès scolaires ; que l'école notamment n'entre point dans la vie de l'enfant et que, de ce divorce, naissent de graves complexes dont le freudisme nous a dévoilé les conséquences.

Le deuxième fait est celui que notre technique, plus subjective, nous a permis de dévoiler avec la même sûreté : les succès scolaires sont fonction de l'état physiologique des enfants et de leur situation sociale. Une enquête très précise faite par l'auteur montre que les enfants pourtant intelligents dont le rendement scolaire est très défectueux, sont tous, sauf de très rares exceptions, des victimes de la société actuelle : malades mal soignés, sous-alimentés, enfants logés dans des taudis infects, parents chômeurs, mères veuves ou vivant seules, ou remariées.

C'est bien ce que nous disons dans notre discours aux parents. Les techniques et les méthodes ne sont que secondaires quand on considère le problème éducatif dans toute son ampleur et sa complexité. Il faut d'abord que physiologiquement et socialement, l'enfant soit en mesure d'épanouir son individu, de développer sa vie. La misère prolétarienne est le plus formidable handicap éducatif. La lutte pour le mieux-être ouvrier est la plus urgente des revendications pédagogiques.

C. F.

Ed. CLAPARÈDE : *Le sentiment d'infériorité chez l'enfant*. Cahiers de Pédagogie expérimentale et de psychologie de l'enfant (Institut des sciences de l'Éducation, Genève), n° 1.

On sait que Freud a accordé à l'instinct sexuel, à la libido, une importance de premier plan dans le comportement des individus et la naissance des névroses.

De nombreux psychanalystes ont trouvé exagérée cette place accordée ainsi à un instinct dont on n'osait pas même parler jusqu'à ce jour. Et nous ne savons pas s'ils n'ont pas cédé à une vague de pruderie bourgeoise en cherchant

dans d'autres voies l'origine des complexes. Car le sentiment lui-même d'infériorité, dont nous ne saurions nier l'importance est sans doute suscité et conditionné par la Libido.

Ces considérations ne sauraient diminuer en rien l'importance du sentiment d'infériorité qu'étudie ici Claparède, sentiment qui est certainement à l'origine de l'immense majorité des complexes qui désharmonisent les individus en général, et les enfants en particulier.

Dans une deuxième partie, Claparède étudie le traitement pédagogique du sentiment d'infériorité. « La voie royale est celle qui conduit au développement de la personnalité, dans le cadre des exigences matérielles et sociales.

» Le travail, c'est-à-dire l'activité qui s'applique à maîtriser un problème, problème matériel ou intellectuel, rien n'est plus propre à faire prendre à l'enfant conscience de sa valeur personnelle, de sa puissance, et par conséquent à satisfaire cette inclination dominatrice habitant l'âme de chacun. Mais à une condition : c'est que le travail apparaisse à l'enfant comme une réalisation de son moi. Pour qu'il ait ce caractère, il faut qu'il soit relié à quelque une de ses tendances profondes dont la satisfaction est ressentie comme un besoin.

» La paresse représente peut-être l'état naturel de l'adulte ; elle n'est certainement pas celui de l'enfant. »

N° 2 de la même collection : Ch. JUNOD : *Recherches sur la facilité de langage.*

Contient de nombreux tests permettant cette étude.

L. VERLAINE : *L'âme des bêtes* (quelques pages d'histoire). Libr. Félix Alcan, édit.

La connaissance physiologique et pour ainsi dire psychique des bêtes a, plus encore que la connaissance humaine, été influencée considérablement au cours des siècles par les systèmes scolastiques et philosophiques qui ont dominé les diverses époques.

L. Verlainé étudie justement l'évolution de cette conception de l'âme des bêtes ; il montre comment le christianisme, au nom duquel on tente d'échafauder aujourd'hui un nouveau système philosophique, nous a valu, après les découvertes géniales des Grecs, des siècles d'apriorisme et d'obscurantisme. L'expérimentation scientifique aujourd'hui en honneur s'est dégagée lentement et difficilement de cette gangue philosophique qui a fait dire sur l'âme des bêtes tant d'inconséquentes histoires. « Les conquêtes récentes de la biologie restaurent la philosophie de la nature telle que la concevaient les illustres penseurs de l'antiquité, reconstituent l'admirable unité de l'Univers, de la vie, de la psychologie. »

L'auteur a, dans son domaine spécial, et par

ses études scientifiques expérimentales sur l'instinct des bêtes, contribué largement à cette évolution. Nous verrons cependant, en appréciant quelques-uns de ses autres travaux, qu'il n'a pas encore su se dégager totalement de l'emprise philosophique et qu'il n'est pas encore parvenu à l'objective expérimentation scientifique.

C. F.

*Pascualette l'Algérien*, par Louis LECOQ. (Albin Michel).

Pascualette, colon dans le sud algérien, à force de travail et de privations, réussit à acheter une petite propriété de quatre hectares. Il cultive d'abord des céréales. Mais par suite de la sécheresse et malgré un travail énorme au cours duquel il arrose son exploitation, la récolte est peu brillante. Il en sera ainsi chaque année de sécheresse.

La culture des primeurs serait la richesse. Mais il faut de l'eau. Il se décide à creuser un puits. Il fait venir un sourcier qui lui indique un point d'eau à vingt mètres de profondeur. Il se place chez les autres pour gagner l'argent nécessaire à son travail. Puis il creuse, il creuse avec force, avec rage. Il arrive à quarante sept mètres, son jeune fils, celui qu'il chérit le plus, tombe dans le puits et se tue.

Voulant enterrer son enfant au fond du puits maudit, il fait jaillir en creusant la tombe l'eau qui lui apportera la richesse.

Il y a quelque chose d'émouvant dans la farouche énergie de Pascualette que rien ne peut abattre, et Louis Lecoq nous conte simplement sa dure et triste vie. Mais son livre aurait gagné à être écrit en un style plus vif et plus serré.

Marcel FAUTRAD.

MONO : *Discours d'un empirique sur l'éducation*, 1 vol. en vente chez l'auteur, 24, rue de Constantinople, Paris.

Moins que jamais, le mot « empirisme » mériterait d'être galvaudé. L'empirique n'est pas forcément un ignorant des conquêtes scientifiques et des certitudes qu'elles nous ont valu. Il pense seulement qu'il y a d'autres voies encore à l'expérimentation humaine.

Mono est, hélas, l'empirique ignorant qui étaye sur des contre-vérités ses prétendues découvertes et qui se préoccupe moins de solidement asseoir ses théories que de vendre ses produits.

Quant à nous, nous nous méfions et du livre et des articles divers que Mono refilo aux végétariens sans principes.

C. F.

A. BLUM : *Les origines du papier*. Ed. du Trianon, Paris.

Étude documentaire sur l'apparition du papier en Chine, sur son introduction en occident, en Espagne d'abord, en Italie, en France, en Allemagne ensuite.

Ferdinand GIRALDON : *Le relieur pratique*. Un vol. Ed. Hachette, Paris.

Ce n'est pas dans notre groupe qu'il faut rappeler tout l'intérêt de la pratique et de l'art de la reliure.

A tous ceux qui s'intéressent à cette technique, le présent ouvrage apportera des indications précieuses pour les aider dans leur enseignement et leurs réalisations.

Dr HERBERT : *Le bon médecin* (Hygiène, médecine, soins d'urgence). Libr. Larousse, éd. Paris. Un grand volume de 450 pages, cartonné : 13 fr. 50.

Bien que nous fassions des réserves importantes sur certains enseignements de ce livre, nous pensons que, placé dans notre Bibliothèque de Travail, il pourrait apporter à nos élèves une foule de renseignements utiles sur tous les sujets qui touchent aux soins médicaux et à l'hygiène.

## Livres reçus

Nous avons reçu les livres suivants qui restent à la disposition des camarades qui désireraient les lire pour en faire un compte-rendu.

(Les livres dont il a été rendu compte sont également à la disposition de nos camarades, frais de port à leur charge).

Dr O. Béliard : *Magnétisme et Spiritisme* (Hachette) ; Fréigny : *Guide de l'étudiant en psychologie* (Alcan) ; Th. Balk : *Races* (Editions Sociales Int.) ; Lénine : *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* (E.S.I.) ; Pianitski : *La dictature fasciste en Allemagne* (Bureau d'Édition) ; *Un livre noir*, tome III (Librairie du Travail) ; Cl. Mélançon : *Nos animaux chez eux* (Québec) ; J. Nocher : *Frankenstein, l'âge d'or ou la fin du monde* (Editions Nouvelles) ; E. Huguenin : *Les tribunaux pour enfants* (Delachaux et Niestlé) ; R. Dottrens : *Les études pédagogiques à Genève* (Payot) ; Léon Gerbe : *Cresson et la peinture prolétarienne* ; Fauré-Frémiet : *Appel aux bergers d'occident* (Adyar) ; Terrier : *La religion et l'enfant* (La Cause) ; Dr Fouché : *Le rôle du médecin dans les lycées de garçons* (Le François) ; *L'étonnante histoire du singe Sami* (Delachaux et Niestlé) ; Renac : *Le chant et l'initiation musicale à l'école primaire* (Bouché - Mézières) ; Dr Martial : *Estomac, intestins, intoxications* (A. Michel) ; Mlle Cuneo : *Vademecum des exercices sensoriels à l'école des Petits* (Nathan).

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE  
ÉGITTA — 27, RUE DE CHATEAUDUN  
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —



# Faites votre yaourt

chez vous avec l'appareil

# yalacta

Le yaourt, recommandé par tout le Corps Médical, est un aliment sain, nutritif, léger, en même temps qu'un puissant désinfectant intestinal. Son efficacité est remarquable dans les cas de constipation, entérite, diarrhée des adultes et des enfants, et en général dans tous les troubles gastro-intestinaux.

Gratuit

Notre brochure « Les précieuses Recettes d'Orient », contenant toutes indications sur le yaourt et nos appareils, est envoyée gratis et franco sur demande adressée à

**YALACTA-NAT**

19, avenue Trudaine, PARIS (9<sup>e</sup>)

Téléphone : Trudaine 85-85

R.B. SWEETS